

LIBERTE INTERIEURE ET STRUCTURES ECCLESIALES

2. Analyse et mise en perspective

Introduction

J'ai quitté le focolare il y a plusieurs années, après y avoir passé 20 ans en communauté. C'est seulement après avoir quitté ce mouvement que j'ai pu "penser par moi-même" et me permettre un regard critique sur des pratiques qui auparavant me semblaient normales, puisque je n'avais connu que cela (mon entrée dans le Mouvement s'était faite à l'âge de 17 ans), et que seul ce que proposait le Mouvement y était considéré comme bon.

Depuis, je me sens un peu responsable d'aider les personnes qui sont attirées par ce mouvement, ou les personnes qui y vivent déjà en communauté et qui n'arrivent pas à prendre de recul sur ce qu'elles vivent pour avoir le courage d'en partir...

J'ai pris le temps de réfléchir et de regarder de manière plus extérieure, plus objective, en m'appuyant sur la réflexion de personnes plus compétentes, et j'ai rassemblé ces éléments dans un document détaillé d'analyse d'une quarantaine de pages.

J'en ai extrait ensuite uniquement les éléments concernant mon vécu de 20 ans au Focolare, document plus court, destiné aux les lecteurs qui s'intéresseraient uniquement à cet aspect.

Il y a donc deux documents différents avec le même plan, l'un très court, l'autre plus analytique.

1. *Liberté intérieure et structures ecclésiales. Vingt ans au Focolare : mon vécu*
http://pncds72.free.fr/319_focolari/foc_autre/01_20_ans_focolare.pdf
2. *Liberté intérieure et structures ecclésiales. Analyse et mise en perspective. (C'est ce document que vous êtes en train de regarder)*

SECTES : ATTENTION DANGER !

Les difficultés de la vie actuelle font que les jeunes veulent se dévouer pour une cause, se retrouver en groupe, pour communiquer et rompre la solitude. Ils cherchent un idéal, une spiritualité et des repères et c'est sur ces attentes que se basent les sectes pour séduire et enrôler. Le danger est grand de perdre sa liberté de jugement, sa santé et de rompre tous les liens avec sa famille, ses amis.¹

Document du Centre d'Information et de Documentation de la Jeunesse

Le but de ce petit mémoire est de repérer les risques que court toute structure religieuse d'entraver la liberté intérieure de ses membres, par des pratiques de type sectaire. Après une première partie sur les éléments psychologiques de croissance de l'être humain, et sur la tentation pour l'individu de se réfugier dans des comportements fusionnels, nous analyserons, à partir de la parole d'experts, l'expérience de personnes ayant fréquenté divers groupes religieux, en suivant les critères indiqués par le Père Stanislas Lalanne, porte-parole de l'Episcopat français :

Quelles sont les différences fondamentales permettant de distinguer une secte d'une communauté chrétienne ?

- 1- Comment fonctionne le pouvoir ? A qui appartient-il ? Par qui a-t-il été confié ? Quel est son champ d'exercice ? Est-il contrôlé, régulé ?
- 2- Comment circulent le savoir, l'information ? Quelle est la place faite à la parole de chacun ?
- 3- Comment se gère l'argent ? d'où vient l'argent ? Qui en a le contrôle ? L'adepte qui sort du groupe est-il en état de dépendance ?
- 4- Comment sont vécues les relations ? Y a-t-il un respect de chacun, une altérité dans la relation ? Le groupe est-il centré sur lui-même ou ouvert aux autres ?²

¹ « Sectes : attention danger » - Document du Centre d'Information et de Documentation de la Jeunesse

² P. Stanislas Lalanne, porte-parole de l'Episcopat français, à « Famille Chrétienne » n° 11773 du 6/7/2000 - p.8

1. La lourde tâche d'être libre

Le Grand Inquisiteur de la légende de Dostoïevski : « Il n'y a pas de souci plus cuisant pour l'homme que de trouver au plus tôt un être à qui déléguer ce don de la liberté... Les hommes se sont réjouis d'être de nouveau menés comme un troupeau... ».

La liberté intérieure est une des plus grandes valeurs qui constituent la dignité de l'homme. Pourtant, il n'est pas facile de vivre cette liberté et l'on peut parfois être tenté d'y renoncer pour se laisser porter par d'autres. C'est ce que nous allons observer dans cette première partie.

1.1 Apprendre à dire « je »

Le moi est haïssable

Qui a dit : « Le moi est haïssable » ? Un nihiliste comme Nietzsche ? Un janséniste comme Blaise Pascal ? Les Focolari disent : « Le “ je ” doit être chassé ».

A partir de l'état fusionnel du bébé avec sa mère, l'enfant grandit et apprend à dire « je ». C'est ce qu'explique Erich Fromm :

L'on pourrait définir l'homme comme l'animal capable de dire « je »...

Ce sentiment de l'identité se développe selon le processus d'émergence des liens primaires avec la mère et avec la nature. L'enfant, encore intimement uni à la mère, ne peut pas dire « Je », et d'ailleurs il n'en éprouve pas la nécessité. C'est seulement après sa prise de conscience du monde extérieur comme univers séparé et différent de lui, qu'il peut en venir à se distinguer personnellement en pleine conscience, et l'un des derniers mots qu'il apprend à utiliser est « je ».

Dans la race humaine, le degré de conscience de soi de l'individu dépend du point où il en est de son émergence du clan et du point où est parvenu son processus d'individualisation. Le membre d'un clan primitif pourrait s'exprimer clairement dans la formule « Je suis nous ». Il ne peut encore se concevoir en tant qu'individu existant en dehors de son groupe...

Erich Fromm parle ensuite d' « enseigner à l'homme à penser par lui-même », puis il poursuit ainsi :

N'est-ce pas l'évidence même que les gens acceptent de risquer leur vie, de renoncer à leurs amours, d'abdiquer leur liberté et leurs opinions, pour la satisfaction de se sentir intégrés au troupeau, de se conformer, et d'acquiescer ainsi le sens de leur identité, fut-il illusoire ?³

Karl-Emmanuel Kant parle aussi de l'importance de penser par soi-même :

Les hommes ne manquent pas tant d'intelligence que de volonté et de courage pour s'en servir sans la conduite d'un autre.

Il est tellement plus facile d'être mineur. Si j'ai un livre, qui me tient lieu d'entendement, un directeur, qui me tient lieu de conscience, un médecin, qui décide pour moi mon régime, etc., je n'ai vraiment pas besoin de me donner de peine moi-même. Je n'ai pas besoin de penser, pourvu que je puisse payer ; d'autres se chargeront bien de ce travail ennuyeux.⁴

Déjà, Platon, dans « La République », encourageait à tout faire en commun :

Si, par tous les moyens, tout ce qu'on prétend avoir en propre a été partout retranché de la vie, si l'on est arrivé à rendre commun d'une manière ou d'une autre même ce qui par nature est personnel, comme les yeux, les oreilles, les mains, de façon qu'on ait l'air de voir, d'entendre, d'agir en commun ; à faire que tous autant que possible louent et blâment d'une seule voix, aient les mêmes sujets de joie et d'affliction ; enfin à établir toutes ces lois qui font l'unité de la cité aussi grande qu'elle le peut, nul ne fixera pour leur donner la palme de l'excellence aucune règle plus juste ni meilleure.⁵

Beaucoup plus près de nous, le Maréchal Pétain, dans son message à la jeunesse de France, le 29.12.1940, s'exprimait ainsi :

³ « Société aliénée et société saine » - Erich Fromm - 1956 - chapitre III

⁴ D'après Karl-Emmanuel Kant : « Qu'est-ce que l'Aufklärung ? » *La philosophie de l'histoire*, Aubier 1947

⁵ « La République » - Platon

Pour conquérir tout ce que la vie comporte de bonheur et de sécurité, chaque Français doit commencer par s'oublier lui-même...

Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun, à prendre vos jeux en commun...

C'est cette attitude d'un « Nous » sans « Je » qui devient dangereuse :

Dans le film des Monthy Python, « La vie de Brian », le héros, pris pour le Messie, essaie de persuader la foule, qui le suit comme un troupeau, qu'elle est composée de personnes : « Vous êtes tous des individus », s'écrie-t-il, à bout d'arguments et la foule alors de reprendre d'une seule voix, sur le même ton : « Nous sommes tous des individus ». Il y a une falsification de la première personne du pluriel lorsqu'elle n'est plus le pluriel de premières personnes du singulier. Un « Nous » qui n'est pas formé de « Je » distincts, quelle fonction grammaticale, psychologique, spirituelle exerce-t-il ? Qui parle quand nous parlons sans qu'aucun « Je » ne parle ?⁶

De nos jours, en particulier, on constate que l'homme a parfois du mal à prendre ses décisions lui-même, et peut être tenté de se réfugier dans un groupe religieux sécurisant.

Face à cette pluralité... des choix qu'il peut faire, les décisions prises déterminent son être. Une telle responsabilité lèse la liberté du poids de l'angoisse et du risque... Dans sa recherche de soumission à la volonté divine connue avec certitude par le biais des charismes, le croyant charismatique évite ce risque angoissant. Il semble éviter le risque du choix inhérent à la finitude et à la liberté humaine.^{7 8}

On cherche parfois ainsi à éviter la prise de position personnelle, en agissant comme le troupeau.

A la Sainte Croix, à force de répétitions, le « convertis-toi » était devenu un slogan. Il avait été vidé progressivement de son sens profond pour en prendre un plus simple, plus visible, plus mesurable : « Fais comme tout le monde ».⁹

Pourtant, l'accès au « je » est essentiel pour devenir adulte. Marie Balmary insiste sur ce point, à partir de la parabole de l'homme qui demande à ses deux fils d'aller travailler à sa vigne :

Il y a d'abord eu le refus d'une relation maître-esclave... L'enfant s'est désidentifié du désir de l'autre.

Œuvrer à la différenciation - travail de la vie même -, œuvrer à se lever soi-même comme autre face à lui.

Détruire en soi la parole du maître...

L'enfant-objet devient non-objet par un « non »... Cela prend du temps : un jour, un an, dix ans... Qui sait ?¹⁰

Et Marie Balmary poursuit, à partir du récit de Job :

Job dit ce qu'il souffre, mais aussi comment il a été au service de tous ; au fur et à mesure qu'il dit, qu'il proteste, il se lève, sort de son ancienne place, puisque sa perfection comme serviteur ne lui a pas apporté ce qu'il en attendait. Il prend assurance dans l'usage, nouveau pour lui, de la négation qu'il avait éradiquée de sa bouche et annulée de sa maison. Serviteur d'une parole qui faisait autrefois de lui un homme honoré. Mais c'était en tant que serviteur qu'il était le fils honoré.

On peut être roi sans être souverain de sa royauté. Et être maître de sa royauté sans en être sujet. Il suffit de n'avoir jamais dit « je ne veux pas », et, si haut que l'on soit, on n'est jamais qu'un serviteur. Je ne parle pas ici du service, du métier de serviteur, je parle de la servitude psychique, de l'esclavage intérieur que nous connaissons tous au début de la vie et dont la sortie est une des grandes questions de la vie humaine.¹¹

Là encore, les Focolari ne se privent pas de rappeler l'attitude qu'ils recommandent face à toute autre personne : se faire l'esclave de l'autre. En italien, en effet, on se salue en disant « ciao », ce qui signifierait « schiavo » : « je suis ton esclave »...

Chez eux, il est dit explicitement que le « je » est banni : seul le « nous » est valorisé.

Les premières consacrées racontent ainsi leurs premiers temps, pendant la guerre : « nous étions un, au point que si nous mourions, nous voulions être enterrées toutes dans une même tombe, avec pour seule inscription : “ Et nous, nous avons cru à l'amour ” ».

⁶ « Le sacrifice interdit » - Marie Balmary - p.82

⁷ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.322

⁸ Voir aussi GODIN André, « Moi perdu ou moi retrouvé dans l'expérience charismatique », dans Archives de Sciences Sociales des Religions, 40, 1975, 31-52.

⁹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.162

¹⁰ « La divine origine » - Marie Balmary - GRASSET - p.271

¹¹ « La divine origine » - Marie Balmary - GRASSET - p.277

Tout faire ensemble, jamais seul : c'est une constante chez eux, où même les loisirs se vivent à l'intérieur de la communauté, entre membres de la communauté.

L'Eglise elle-même n'est pas à l'abri de la fascination de l'unité comme seule valeur :

L'identité et la différence, l'unité et la pluralité sont données ensemble et demeurent, alors que nous sommes portés à tout réduire, intellectuellement, socialement, à l'unité. Ne sommes-nous pas enclins à parler de l'unité de l'Eglise, malgré sa diversité, comme si l'unité venait de Dieu, et la diversité, du matériau humain non encore réduit à l'unité ?¹²

1.2 Recherche de sécurité

Face à la dureté du monde et de la vie, l'être humain cherche un lieu où il soit en sécurité. La démarche religieuse ne peut faire abstraction de cette recherche d'un intérieur protecteur, contre la réalité du monde extérieur. Xavier Thévenot, fidèle disciple de don Bosco, note par exemple avec lucidité que ce risque existe pour toute structure ecclésiale, y compris l'institution salésienne :

Le risque n'a-t-il pas existé de faire de l'institution salésienne une sorte de « réduction » structurée suivant les lois de l'Evangile au milieu d'un monde païen et vécu comme agresseur ? Auquel cas, on peut craindre que le désir des élèves de don Bosco ne se soit saisi de la chaleur affective de la maison salésienne pour occulter la réalité du monde extérieur... Le désir du jeune ne se serait plus creusé au contact de l'ambiguïté des choses de la vie, mais aurait fui dans un monde en grande partie illusoire, fuite d'autant plus trompeuse qu'elle s'accompagne parfois d'un sentiment de jubilation. Un regard rapide... donne à penser que celui-ci n'a sans doute pas bien clarifié ce rapport entre l'intérieur protecteur de l'institution et l'extérieur pluraliste de la société.¹³

Cette vie en-dehors du monde est particulièrement caractéristique lorsque le groupe crée un village communautaire, comme l'ont fait les Focolari. Ainsi, le village où se forment pendant 2 ans les futurs membres de ces communautés fonctionne en vase clos : les 500 personnes travaillent à l'intérieur du village ; la raison officielle en est que la plupart des membres ne parlent pas la langue du pays... mais on notera que même les ressortissants du pays travaillent à l'intérieur du village.

Le risque de se servir de la religion dans une démarche de recherche de sécurité est également noté par exemple à propos des cellules d'évangélisation de Don Pigi à Milan :

Le langage religieux, loin d'ouvrir les individus et les groupes à l'altérité de Dieu ou du proche, est utilisé inconsciemment pour répondre à une quête de sécurité et de valorisation.

Le Fondateur assure ses disciples dans leur quête de certitude et de sécurité.¹⁴

De manière plus générale, l'individu en quête de sécurité recherchera plutôt un discours religieux fait d'affirmations, de certitudes, et non de questionnements visant à amener la personne à s'approprier sa foi.

La radicalité, en excluant le doute, assure d'une certitude sans faille susceptible d'offrir la gratification inconsciemment recherchée : la sécurité. Tout est donné, tout est assuré ici et maintenant dans l'autorité du fondateur, par la vocation du groupe...

La radicalité, en excluant le doute, annule l'angoisse qui lui est liée.¹⁵

1.3 « Suivre » Jésus

Face à la difficulté de dire « je », le risque est grand de mal comprendre ce que demande Jésus : « Renoncer à soi-même ». C'est ce qu'indique Marie Balmary :

Je ne doute pas que tous ceux qui ont creusé assez profond dans la relation à eux-mêmes et à l'autre n'aient trouvé que le renoncement au Moi ne saurait se confondre avec l'anéantissement de soi.¹⁶

¹² « L'Eglise, peuple de Dieu dans l'histoire des hommes » - Maurice Vidal - Ed.Centurion, « Croire et comprendre » - p.93

¹³ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.244

¹⁴ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.306

¹⁵ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.325

A propos de « Prendre sa croix et suivre Jésus », elle propose la traduction suivante de Mc 8, 34 :

« Si quelqu'un veut accompagner derrière JE, qu'il dise non à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il accompagne JE ».

Cela nous parle du désir d'aliénation, dont il faut parfois tant d'années pour sortir. Le désir d'avoir un maître, puisqu'on ne se reconnaît pas la valeur de copremier. Le désir de ne pas être confronté à la difficulté de vivre la vie unique qui est la sienne, la mort unique qui est la sienne. Le désir de n'être pas compté parmi ceux qui parlent, mais seulement répètent les paroles déjà dites par celui, par ceux qui parlent bien. Pour ne pas risquer d'être condamné par d'autres, si l'on s'avance en première ligne de parole.

Et que dire de l'enseignement à d'autres de cette attitude du « accompagner derrière » ? Ils sont multiples, les lieux où est présenté comme le Bien de s'en remettre à un autre humain, à une institution qui passe devant : famille, partis, Eglises. Enseigner le « suivre » est alors la seule façon, perverse mais apparemment efficace, d'accéder tout de même à une première place. Tout en disant que c'est la pensée d'un autre, ou le bien commun. Les auditeurs alors sont doublement joués : quelqu'un se met devant eux qui leur enseigne à se mettre derrière, disant que lui-même ne fait que suivre... Le piège est difficile à voir et à desserrer pour celui qui le pose, comme pour ceux qu'il essaie d'y prendre, étant lui-même pris...¹⁷

Et elle poursuit :

Comment... ne pas être tenté de suivre un autre humain qui, lui, aurait la vérité révélée sur ce que doit être l'homme ? Qu'il serait rassurant de s'en remettre à lui, d'être son ombre, de le suivre pas à pas. De dire : Je ne sais pas qui je suis, ni même si je suis, mais un autre EST. Je sais qu'il est le Fils de Dieu, je me range derrière lui, etc. Difficile liberté.

Une grande ascèse pour le désir : se contenter d'un « cheminer avec », d'un « être avec toi ». Nous retrouvons ici la seule promesse que fassent le dieu d'Israël et le fils de l'homme : « Je serai avec toi ». « Je serai avec vous ». Cela ne semble pas beaucoup. Et pourtant, c'est cela seul qui permet à un homme de se lever et de dire à son tour : « Je suis ».¹⁸

1.4 Image de la vocation

La notion de vocation est une notion délicate, qui peut devenir dangereuse si elle est manipulée sans précaution. C'est ce qu'explique Xavier Thévenot :

La vocation, dans son type de fonctionnement imaginaire, peut devenir une occasion de cultiver une image suridéalisée de soi-même. Etre élu par Dieu, avoir le privilège de faire partie aujourd'hui du petit - pour ne pas dire du minuscule - nombre d'appelés, être l'objet de l'attention très soutenue du service des vocations..., projeter un état de vie où l'on s'imagine au-dessus de la condition sexuée et agressive de la plupart des gens, viser une façon d'être dans le monde qui instaure un rapport très spécifique à l'argent... autant de réalités qui, dans le fonctionnement imaginaire, font le jeu d'un narcissisme excessif. Jeu d'autant plus difficile à démasquer que le sujet est persuadé de répondre généreusement à un appel radical et fort exigeant.

Et pourtant, force est de constater que cet appel fonctionne, pour une grande part, comme un miroir des rêves plus ou moins inconscients de toute-puissance. Le sujet est plus attaché à « la vocation qu'il a » qu'à Dieu par lequel il est appelé à devenir toujours plus saint, tout au long de son histoire. Un jour ou l'autre, ce fonctionnement excessivement imaginaire doit entrer en crise afin de se confronter davantage au réel.

Au contraire, dans son fonctionnement symbolique, au lieu de se figer dans la contemplation de l'image merveilleuse de lui-même comme « être-choisi-parmi-tant-d'autres », le sujet reste accueillant à une interprétation toujours ouverte de son histoire...

De même, au lieu de se mirer dans le fantasme d'une personne hors-sexe, hors-agressivité, et au-dessus des désirs de pouvoir et d'argent, il regarde, avec grande attention, sa vie pulsionnelle et la met en rapport avec le jeu relationnel qui est le sien. Il découvre alors que l'appel de Dieu ne l'invite pas à dénier ses pulsions, mais à les réguler de façon telle qu'elles soient mises au service de l'édification de sa personnalité, de la personne d'autrui, et des institutions sociales et ecclésiales.

¹⁶ « La divine origine » - Marie Balmary - GRASSET - p.316

¹⁷ « La divine origine » - Marie Balmary - GRASSET - p.302

¹⁸ « La divine origine » - Marie Balmary - GRASSET - p.318

Enfin, au lieu de prétendre avoir la vocation, il se découvre toujours « appelé » à vivre une histoire, pleine d'imprévus, avec le « Dieu des vivants » et en lui... Elle contribue à le rendre humble devant le réel.¹⁹

Maurice Bellet dénonce également le risque d'une idéalisation de la vie consacrée :

L'importance extrême prise par le moine... le fait apparaître comme le chrétien véritable, qui a su choisir Dieu, et Dieu seul : séparé du monde ; séparé de l'autre sexe, voué à la continence ; obéissant, par volonté d'obéir, au supérieur comme à Dieu même ; tout occupé de son salut et de l'attente de l'autre vie, la véritable. Un tel modèle perçu de l'extérieur, et en opposition à toute « vie dans le monde », peut en venir à fonctionner comme insidieusement répressif : il paraît discréditer tout autre mode d'existence, condamner, au moins comme faiblesse, tout ce qui paraîtra sexualité ou affirmation de soi. Le moine peut devenir la figure imaginaire, mais avec une trop réelle influence, de cette vie donnée à Dieu qui est un refus, une persécution absolue de ce que nous sommes.²⁰

Il pointe encore le risque qu'engendre l'utilisation d'expressions comme « s'offrir à Dieu » :

Ce Dieu tout aimant demande, assez volontiers, le « don total » : voir la propagande pour les « vocations », religieuses ou sacerdotales. Le thème du sacrifice prospère...²¹

Un ex-membre des Fondations du Monde Nouveau raconte comment apparaissent les « vocations » dans ce mouvement :

La « conversion » m'avait établi « ailleurs », loin du monde des ténèbres, de la peur et du doute. Il fallait entretenir et sauver cet « ailleurs ». Je l'avais reçu d'un « Autre ». En conséquence, le chemin pour m'y maintenir et y grandir était simple : faire la volonté de cet Autre... Là surgissait le serpent de l'angoisse, irrésistible, jusqu'à avaler la proie qui se livre d'elle-même en croyant s'offrir à Dieu, et même le sauver. L'angoisse me guettait en effet : je ressentais « l'appel de Dieu sur ma vie »... Mais quel était-il ? ... Comment ne pas me tromper ?²²

Il en va de même chez les Focolari, qui insistent sur la nécessité de faire la volonté de Dieu, et non la nôtre : Je ne dois pas avoir de volonté.

Et lors de leurs week-ends de recrutement, ils s'appuient sur le fait que St Ambroise aurait dit que 99 % des jeunes seraient appelés au célibat.

Ils répètent souvent qu'« On ne peut pas offrir à Dieu des fleurs fanées » : il ne faut pas attendre, disent-ils, pour répondre à « l'appel de Dieu ». Cet « appel » est alors souvent le fruit d'un simple week-end de présentation de la vocation consacrée dans ce Mouvement : et, dans un climat de surchauffe affective, le jeune est incité à répondre vite « oui », et à l'écrire le jour-même au responsable du Mouvement dans son pays. Pas de retraite en silence, pas de temps de réflexion, pas de prise de distance par rapport au Mouvement qui appelle, au contraire : le Mouvement multiplie les rencontres et canalise le futur consacré sur une voie balisée sans porte de sortie.

Chez les Focolari, la vocation des célibataires consacrés est exaltée bien au-dessus des autres. Il y est dit explicitement que les personnes mariées doivent être pleines d'admiration pour ces célibataires consacrés ; et une grande déférence existe de la part des personnes mariées, souvent responsables d'une famille, de plusieurs enfants, vis-à-vis de jeunes consacrés, inexpérimentés, parfois encore très adolescents et maintenus tels par le type de structures du Mouvement, mais auréolés de leur aura de consacrés. La fondatrice du Mouvement dit que « les Focolarini mariés doivent se tenir dans un abîme d'humilité devant les Focolarini “vierges” » : pourtant, ils ont souvent la moitié de leur âge et le quart de leur expérience... Bien que la communauté soit composée de célibataires et de mariés, seuls les célibataires peuvent devenir responsables de la communauté locale... ou du Mouvement. La même déférence existe de la part des religieux ou religieuses, membres de congrégations « classiques » de l'Eglise, vis à vis des consacrés du Mouvement : quand un consacré va dans une autre ville pour un week-end d'apostolat, il est invité à loger dans les familles ou les congrégations religieuses où vivent des amis du Mouvement, c'est lui qui prend la parole lors des réunions, et tout s'organise autour de lui.

La revue Goliath, parfois extrême dans ses caricatures, résume bien ici ce mode de fonctionnement :

A l'échelon supérieur de la pyramide hiérarchique invisible, on trouve les Focolari hommes et femmes qui ont fait vœu de pauvreté, chasteté et obéissance et vie commune. Ils sont les chefs incontestables. Pour les membres des échelons inférieurs, qui parlent d'eux à voix basse et avec grand respect, ce sont des gens à part, distincts du commun des mortels, auréolés d'on ne sait quel prestige.

¹⁹ « Avance en eau profonde » - Xavier Thévenot - p. 78

²⁰ « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.174

²¹ « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.165

²² « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.186

Les Focolari mariés ont théoriquement le même statut que les célibataires mais le système réduit à la portion congrue leur espoir d'accéder à des postes de direction.²³

1.5 Recherche de fusion

Qu'est-ce qui pousse les gens vers certains mouvements ?

Une enquête montre que les membres du Renouveau charismatique souffraient (avant leur adhésion au Renouveau) d'un degré beaucoup plus élevé d'isolement culturel, que la moyenne des catholiques (jugement négatif porté sur la vie que mènent le plus grand nombre des hommes, conviction que l'existence est pleine de menaces et de frustrations, manque de goût pour les distractions nationales les plus populaires...)..²⁴

Sur ce point, on retiendra deux expressions, en guise d'introduction à ce chapitre :

« Cet homme ne fonctionne que sur le mode de la fusion... »

(dit le psychanalyste à une personne qui quitte les Fondations du Monde nouveau, dont elle a fait partie 17 ans).²⁵

« Il y avait une osmose entre les participants »...

(dit un ancien participant à des modules de formation « Personnalité et Relations Humaines », pour présenter PRH)

1.5.1 Unité de pensée

Voici ce qu'écrit Jean-François Catalan à propos de l'unité.

« Qu'ils soient un », demandait Jésus dans sa prière. Cette volonté de « faire unité » (selon l'expression chère aux Focolari) doit sans doute être prise très au sérieux et représente une des dimensions fondamentales de l'existence chrétienne. Mais un désir trop immédiat d'unanimité pourrait, ici ou là, gommer les différences et esquiver les nécessaires confrontations. Quand des psychologues parlent, à propos de certains groupes, de « jubilation fusionnelle », ils évoquent, en le caricaturant parfois, une sorte d'« unanimisme » ; où, selon le mot du psaume, « tous ensemble ne font qu'un ». « Un seul cœur, une seule âme » (Ac 4, 32) : c'est un magnifique idéal. Il ne faudrait pas croire qu'il puisse se réaliser sans passer par une difficile acceptation des uns par les autres, à travers d'inévitables oppositions.²⁶

De fait, il n'y a aucune place pour une quelconque opposition dans le Mouvement des Focolari. Cela ne viendrait même pas à l'esprit ! La fondatrice, répondant à une question d'un membre du Mouvement sur la possibilité pour un individu d'exprimer un avis contraire à celui d'un responsable, s'est un jour exclamée : « Discuter ? Tu es folle ? ».

1.5.2 Eviter les conflits

On peut se demander dans quelle mesure il est acceptable d'avoir des conflits dans des milieux ecclésiaux. Rémi de Maindreville, s.j., répond à la question formulée ainsi : certains chrétiens ne sont-ils pas tentés, parfois, de considérer la vie spirituelle comme une sorte de médecine douce qui apaiserait les conflits et les ferait disparaître presque magiquement ?

Rémi de Maindreville : Je pense que ce serait une vision imaginaire et fautive de ce qu'est la vie spirituelle. Mais il est vrai que certains viennent dans des mouvements et des groupes d'Eglise pour vivre des expériences reconfortantes dans des lieux de paix, en espérant ainsi éviter les tensions et les conflits de la vie courante...

²³ Golias magazine n°65 - mars-avril 1999 - p.52

²⁴ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.122

²⁵ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.182

²⁶ « Expérience spirituelle et psychologie » - J.François Catalan, s.j. - DDB BELLARMIN - p.51

Même dans les groupes d'Eglise, on ne peut faire l'économie des tensions et des conflits qui se manifestent toujours à un moment ou à un autre. Cela fait partie de la dynamique de toute communauté qui avance...

- Ou bien on se dit que dans l'Eglise il faut à tout prix éviter les conflits et on recouvre les tensions d'un voile pudique en évitant de parler de ce qui pourrait faire problème. On reste alors dans un groupe sympathique mais qui risque d'être ronronnant et superficiel.

- Ou bien on accepte les différences de tempérament et la diversité des attentes des uns et des autres, même si cela provoque des réactions de violence en nous et dans le groupe...

La violence peut avoir un aspect positif, notamment en révélant le malaise de ceux qui ont l'impression de ne pas être entendus par les autres. Sans elle, le groupe pourrait en rester à des réunions insignifiantes. Aussi est-il important que celui qui ne se sent pas à l'aise le fasse savoir. Bien sûr, si j'ose exprimer ma violence, je m'engage dans une certaine manière de me dire et je donne peut-être aux autres une image de moi défavorable que je n'aimerais surtout pas montrer...²⁷

Les conflits entre chrétiens ont existé depuis le début de l'Eglise. Ainsi, les Actes des Apôtres (15,1-21) rapportent le conflit qui est né autour de la nécessité ou non de la circoncision des païens qui se tournaient vers Dieu :

Certains gens voulaient endoctriner les frères... Un conflit en résulta et des discussions assez graves opposèrent Paul et Barnabé à ces gens... Des fidèles issus du pharisaïsme intervinrent... Comme la discussion était devenue vive, Pierre intervint... Il y eut alors un silence dans toute l'assemblée, puis l'on écouta Paul et Barnabé... Quand ils eurent achevé, Jacques à son tour prit la parole...

Au contraire, les assemblées de prière du Renouveau charismatique évitent les apports conflictuels :

La destination de ces prises de parole est de « construire le groupe »... en maintenant le plus possible un consensus non conflictuel entre les participants.²⁸

Que l'intention des leaders soit bien d'obtenir un climat de prière dans le consensus, en réduisant au minimum toute demande d'approfondissement (par exemple à propos d'un témoignage) et en détournant les tentatives de discussion (par exemple à propos d'une interprétation d'un texte de l'Ecriture, ou d'une prophétie), une dizaine d'entretiens approfondis avec des animateurs charismatiques (Etats-Unis, Canada, France, Belgique), particulièrement appréciés, ont permis d'en découvrir l'importance.

Cette intention de construire le groupe « dans l'unité » (pas seulement dans l'union) entraîne une autre conséquence... Les problèmes précis résultant des engagements familiaux, professionnels, sociaux, sont rarement évoqués dans un groupe de prière. Les témoignages rapportent de préférence des « solutions » plus ou moins soudaines ou merveilleuses (occurrences fortuites résolvant une situation autrement sans issue), plus ou moins illusoire (élans généreux sans analyse sérieuse des situations). Les questions politiques sont probablement les plus dangereuses pour l'unanimité de la prière : elles sont pratiquement ignorées, comme le sont aussi les questions sexuelles ou les questions d'argent. L'unité apparente est donc psychologiquement atteinte par le maintien du silence sur un grand nombre de questions relatives au monde tel qu'il se vit à l'extérieur du groupe. Si des changements y sont attendus, ils sont supposés résulter d'un changement des cœurs, non d'une meilleure compréhension des situations historiquement en présence. Les conflits de classe ou les réformes de structures font figure de concepts à la mode du temps qui passe, dont il convient de se méfier en les ignorant...

Ce retour au silence peut sembler à quelques-uns un prix trop lourd à payer. Mais le climat d'unanimité retrouvée est si précieux qu'il fait à la plupart oublier cette rançon ou l'estimer bien légère.²⁹

Nous reviendrons sur cette question dans la dernière partie, à propos de la liberté d'échange entre les membres du groupe.

1.5.3 Quelques éléments théoriques sur la notion de fusion

Donnons à nouveau la parole à Marie Balmory, à propos du rêve d'unité et du désir de fusion :

Babel : un seul lieu pour tous, un seul nom pour tous. On peut penser que ceci est le bonheur et combien de groupes sociaux, de la famille à l'Etat, font l'expérience de cette parodie d'harmonie, ce trompe-l'oeil

²⁷ Rémi de Maindreville, s.j. - Revue Vie Chrétienne, avril 2000, p.5 à 8

²⁸ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.125

²⁹ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.125

d'alliance. (Serait-ce un progrès que les musiciens d'un orchestre décident de jouer tous la même partition ?)

Babel, un texte sur un Etat totalitaire, apparemment sans chef. L'humanité unie à un point jamais encore vu. Après les violences et les meurtres dont les premiers hommes s'étaient rendus coupables, une société idéale ? Le IIIème Reich dans ses débuts a pu apparaître paré de cette séduction-là. Peut-être après chaque effondrement, peut-être à chaque génération se présente une façon nouvelle de vivre Babel, de croire que la construction commune d'un lieu où chacun perd son nom au profit du nom collectif, de l'harmonie collective, une seule voix, une seule tête, cette construction mérite qu'on y consacre sa vie. Mais l'être parlant ne peut prendre ce chemin sans cesser d'être lui et la vie ne récompense pas les bons sentiments ni la générosité avec laquelle des humains s'engagent dans cette direction : c'est celle de la mort, ou plutôt de la dé-création, de l'annulation d'un événement qui est la naissance, une séparation.

Etant désormais un seul peuple, une seule langue (et, pourrait-on ajouter, un seul sexe), ils sont en route vers être tout, atteindre tout. Ils vont atteindre le lieu du dieu, ont réduit à zéro la distance entre eux. Rien ne fait plus coupure entre eux et l'omnipotence ; entre eux et le projet d'être tout. Tout pour eux tous.³⁰

Erich Fromm explique les risques de l'union symbiotique, en termes de relation de dépendance :

Le désir de fusion interpersonnelle est le plus puissant dynamisme en l'homme...

Nous référons-nous à l'amour en tant que réponse plénière au problème de l'existence, ou bien visons-nous ces formes imparfaites de l'amour qu'on peut appeler union symbiotique ?

... Le masochiste échappe au sentiment insupportable d'isolement et de séparation en se faisant partie intégrante d'une autre personne qui le dirige, le guide, le protège...

Le masochiste n'a pas à prendre de décisions, n'a pas à assumer le moindre risque ; il n'est jamais seul - mais il n'est pas indépendant ; il n'a aucune intégrité ; il n'est pas encore pleinement né.

En contraste avec l'union symbiotique, l'amour accompli est une union qui implique la préservation de l'intégrité, de l'individualité.³¹

Sur ce point, on ne peut qu'être frappé par le vocabulaire utilisé par les Focolari, dont la spiritualité est justement centrée sur l'unité : « se faire un », « être fondus en un »...

Effectivement, au sein des communautés, on constate en particulier que la personne devient souvent très dépendante psychologiquement de son ou sa responsable.

Dans un lexique, annexé à son livre « Psychologie des expériences religieuses », André Godin, s.j., explique ainsi le terme « fusionnel » :

Particularité de certains fantasmes structurant le désir à partir de situations originaires (vie intra-utérine, hermaphroditisme, symbiose de la relation en miroir avec la mère, etc.) lui donnant une prédominance auto-érotique, c'est-à-dire sous le signe du principe de plaisir... ainsi la prétention à une saisie immédiate de Dieu dans l'expérience, l'union fraternelle dans la diversité appauvrie en unité par un discours idéaliste, etc.³²

Patrick Jacquemont, o.p., souligne que nul n'est à l'abri de cette tentation :

Nul ne peut prétendre ne pas avoir été tenté par cette illusion de la fusion amoureuse : dans le couple, ou dans une communauté religieuse... C'est une tyrannie pour chacun, un risque d'étouffement, faute de la bonne distance. La séparation crée l'autonomie de la personne. Nous sommes tentés par un retour au paradis de la fusion.

La tentation de la fusion peut gangrener jusqu'à l'image d'une communauté religieuse, de l'Eglise, d'une communauté fraternelle. Si nous devons nous aimer les uns les autres, cela ne doit pas nous empêcher d'être nous-mêmes et de nous aimer nous-mêmes.³³

Jean-Paul Mensor souligne le risque de tout comportement fusionnel :

Tout comportement fusionnel est mortifère... Toute société close (un couple, une famille, une école, une communauté, un parti, un club, etc.) est frappée de stérilité. Seule est créatrice et porteuse de vie la relation à du différent que soi. L'ouverture à l'étranger n'est pas un slogan à la mode : c'est une nécessité vitale pour une société.³⁴

³⁰ « Le sacrifice interdit » - Marie Balmay - p.83

³¹ « L'art d'aimer » - Erich Fromm - p. 34 à 37

³² « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.270

³³ Cours du Centre pour l'Intelligence de la Foi - février 2000 - Patrick Jacquemont, o.p.

³⁴ « Chemins d'humanisation » - Jean-Paul Mensor (s.j.) - p. 77

Les Focolari, pour qui l'idéal est de « n'être rien », citent le début de ce passage de Sainte Thérèse de Lisieux, à propos du jour de sa première communion :

« Ce jour-là ce n'était plus un regard, mais une fusion, ils n'étaient plus deux, Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan. Jésus restait seul, il était le maître, le Roi. Thérèse ne lui avait-elle pas demandé de lui ôter sa liberté, car sa liberté lui faisait peur, elle se sentait si faible, si fragile que pour jamais elle voulait s'unir à la Force Divine ! »³⁵

Ce désir de fusion, de remettre sa liberté à Dieu car Thérèse en avait peur, pourrait sembler pathologique, mais il est simplement caractéristique de cette étape d'enfance, au tout début de la vie spirituelle. Plus tard, Thérèse sera bien loin de la fusion, quand elle sentira la distance d'avec Dieu, comme un mur montant jusqu'au ciel...

1.5.4 L'enfant - risque de comportements infantiles

Comme nous venons de le dire, pour ce qui concerne Thérèse de Lisieux, il ne faut pas confondre voie d'enfance et régression fusionnelle.

Il faudra toujours se souvenir, quand on parlera de la « voie d'enfance » de Thérèse de Lisieux, que ce ne peut pas être, en tout cas, une invitation à la régression et à la puérité puisque le Christ est présenté par Thérèse comme celui qui lui donne de faire ce pas qu'elle estime décisif : « sortir de l'enfance », « c'est pour toujours »...

Avant ce moment, elle n'était qu'une enfant qui avait comme perdu sa personnalité : « Je n'étais encore qu'une enfant qui ne paraissait avoir d'autre volonté que celle des autres », une enfant qui hésitait devant elle-même et sa liberté.³⁶

En revanche, certaines formes du Renouveau peuvent engendrer un risque de régression :

Le Renouveau avait cette admirable capacité de nous ramener et de nous maintenir aux tout premiers stades de la croissance de l'enfant....^{37 38}

Maurice Bellet stigmatise ce risque :

L'amour du Christ, cœur de tout l'ensemble et réponse nécessaire à son amour, fixe sur lui toute notre libido. Il est l'objet d'un transfert total et qui ne doit pas cesser. Nous sommes « son petit frère » ou « sa petite sœur », « sa femme » (l'âme est l'épouse du Christ), ses « petits-enfants » (il est pour nous plus que père et mère). Si nous sommes « enfants du Père », c'est totalement par lui, avec lui, en lui.

Cet amour s'exprime par des comportements infantiles : « croire en lui », le mettre et laisser sur le trône divin, accepter toute parole de lui comme vérité absolue, sous peine de se perdre ; manger sa chair et boire son sang ; demeurer dans le sein (dans le ventre) de l'Eglise-Mère, sa femme ; se réduire à n'être qu'un membre de son grand Corps, etc.

S'il en est ainsi, la névrose chrétienne n'est pas d'abord l'échec du christianisme, mais sa réussite : elle est l'équilibre, la paix, les satisfactions obtenues dans et par « l'amour du Christ ». Partagée par d'autres, elle offre un monde où l'on peut vivre, protégé de la dureté de la vie comme de la puissance dangereuse des pulsions. Et tout ce qu'elle implique de souffrance et d'échec peut toujours se retraduire dans le langage de l'amour.³⁹

Au premier abord, cela peut être attirant. Mais quand on a connu de vrais lieux d'autonomie, on ne supporte plus d'être « bercé » dans des lieux fusionnels... Ainsi par exemple, une jeune fille ayant participé à des réunions des Fondations pour un Monde Nouveau, et ayant apprécié la chaleur de l'accueil, l'enthousiasme, etc., a ensuite pris contact avec des milieux ignatiens, et a dit : « Dans les réunions des Fondations, tout est beau, tout le monde est gentil. Dans les milieux ignatiens, c'est plus équilibré ». Une autre personne a commenté : « Dans la spiritualité ignatienne, on enseigne aux gens à faire du vélo tout seuls »...

Chez les Focolari, le risque de maintenir les gens en enfance est grand. En effet, il est souvent recommandé d'« être des enfants ». Le mot même pour désigner les consacrés du Mouvement signifie « enfants »...

³⁵ Thérèse de Lisieux, Manuscrits autobiographiques, p. 83

³⁶ « La véritable enfance de Thérèse de Lisieux » - J.François Six - Ed. Seuil, Paris, p. 220

³⁷ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.187

³⁸ Cf. Oser, P.Gmünder, L.Ridez, L'homme, son développement religieux. Etude de structuralisme génétique, Paris, Ed. du Cerf, 1991, p. 111-119

³⁹ « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.58

Au contraire, dans les congrégations religieuses classiques, et surtout depuis Vatican II, un accent très fort est mis sur la responsabilité de la personne adulte, dans ses choix, dans sa propre formation, dans sa relation aux autres.

1.5.5 Respect d'une distance entre les personnes

Tenez-vous ensemble, mais pas trop proches, car les piliers du temple s'érigent à distance.
Khalil Gibran - « Le Prophète »

Certains mouvements d'Eglise se structurent autour de relations très proches :

Il se crée un nouveau réseau de relations courtes et très denses : la vie communautaire... On baptise ces nouveaux rapports à partir de signifiants familiaux : on s'appelle frère, sœur ou père.⁴⁰

C'est ainsi que chez les Focolari, la fondatrice est appelée : « Maman », on la fête pour la fête des mères, ainsi que toutes les responsables nationales...

Et la fondatrice répète : « Vous devez être « mères » les uns pour les autres ».

Mais contrairement aux Focolari, qui recommandent d' « être un », « fondus en un », d'autres insistent sur la nécessité d'une distance entre les personnes.

Rilke comprend plus profondément que la plupart des maîtres du passé et des auteurs contemporains ce que l'amour est en vérité... « Ne jamais être un avec celui (celle) que l'on aime ». Selon lui, le sommet de l'amour, que nous devons apprendre à atteindre, consiste en ceci : sauvegarder la liberté de celui qu'on aime.

1.5.6 Prière fusionnelle - Vivre dans le surnaturel

André Godin attire l'attention sur le risque d'une manipulation de la spontanéité dans la prière de groupe :

Combien de temps est consacré à des manifestations émotivement chargées, voire régressives... favorisant l'illusion d'immédiateté dans des interventions ponctuelles, transitoires, de l'Esprit ? Plus ce temps l'emporte sur celui de la prière silencieuse, de l'écoute d'autres prises de parole même critiques, de l'approfondissement collectif des textes de référence (évangéliques), plus le groupe tend à fonctionner sur le mode « fusionnel » où l'unité sentie s'obtient en réduisant les communications, plus aussi chaque participant risque de subir des effets de conditionnement ou de manipulation (inconsciente) de la part du groupe ou de ses animateurs. Dans ces cas, la spontanéité joyeuse s'éloigne d'une expérience spirituelle réellement transformante et libératrice. L'expérience religieuse, comme émotion perceptible (Erlebnis) est intense comme effet direct d'une animation qui la produit. Si elle se répète, s'accroît et se construit dans cette direction, elle alimente un bonheur dû à l'illusion groupale (agissant ici comme une drogue) et ne conduit que peu de participants à l'expérience de liberté, dans les laborieuses médiations ascétiques et intellectuelles, que les théologiens ont coutume de désigner comme expérience chrétienne dans l'Esprit.⁴¹

Un ex-membre des Fondations du Monde Nouveau explique comment on y cherche à aller de temps fort en temps fort :

Le principe de ce genre de « conversion éclair » est pervers. Il y a bien sentiment de libération, et l'exubérance collective renforce la puissance de ce sentiment. Le changement est bien attribué à un Amour puissant qui envahit l'individu gratuitement et le dynamise.

Mais le temps fait mal. On est alors tenté de s'installer dans une sorte d'effusion permanente et de multiplier ces expériences qui protègent du réel, du temps. C'est la quête malade, de « temps fort » en « temps fort », de ces expériences de « plénitude intérieure », ou peak-experience, dont parle Maslow.^{42, 43}

⁴⁰ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.323

⁴¹ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.139

⁴² JF.Catalan, « L'homme et sa religion. Approche psychologique, Paris, DDB, coll. « Petite encyclopédie du christianisme », p. 40

⁴³ Cité dans « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.184-185

Cela ne touche pas seulement la prière. Ainsi, le Renouveau insiste également sur la dimension surnaturelle :
La vie quotidienne est qualifiée par le fondateur de surnaturelle.⁴⁴
De même, les Focolari recommandent de vivre toujours dans le « surnaturel »...

1.5.7 Respect d'une distance entre l'homme et Dieu - Immédiateté

André Godin souligne encore les risques de la jubilation fusionnelle comme expérience de l'Esprit dans les groupes charismatiques :

Thème ou sentiment du Christ « déjà là parmi nous » : tout témoignage sera le bienvenu pourvu qu'il renforce cette conviction ou cette expérience. Et les faits vécus, souvent émouvants, se multiplient dont l'interprétation, rarement discutée, est aussitôt célébrée... Prosélytisme joyeux... Immédiateté dans l'action de l'Esprit...⁴⁵

L'appartenance à des groupes de prière charismatique entraîne une expérience affective qui renouvelle un sentiment de la présence et de l'action divine chez les participants.⁴⁶

Les laborieuses médiations intellectuelles y sont contournées au profit d'une expérience (Erlebnis) collectivement vécue et interprétée comme présence « immédiate » de l'Esprit. En fait, ce qui est immédiat, c'est une certaine jubilation telle qu'on peut la trouver au moins par moments dans tout groupe fonctionnant sur un mode « fusionnel », c'est-à-dire où l'affectivité domine et réduit les communications intellectuelles...

La plupart des participants se contentent de vivre cette joie et cette sécurité retrouvées comme un don direct de l'Esprit.⁴⁷

L'évitement systématique des discordances après les prises de parole... s'effectue par un passage constant entre l'événement historiquement situé rapporté par les témoignages (constituant un « happening » surprise, attendu et fort apprécié par les participants de l'assemblée de prière) et l'intervention de l'animateur dont le lexique se limite à quelques mots prestigieux (louange, amour, joie, pardon, foi, confiance), à quelques concepts interprétatifs (providence, paternité, fraternité, effusion de l'Esprit, miracle, salut, unité, fidélité, esprit)...

Le discours interprétatif tend à faire comprendre ainsi le cours des événements : une série d'interventions momentanées, « ponctuelles », mais prodigieuses de l'Esprit.⁴⁸

« On cherche et on trouve réponse ou solution dans une relation courte, immédiate, personnelle, en faisant l'économie des longues et difficiles médiations : approche exégétique des Ecritures, analyse des problèmes sociaux, élaboration des questions posées par la crise de l'Eglise liée à la fantastique mutation du monde... » (Yves CONGAR, « Renouveau dans l'Esprit et institution ecclésiale, dans Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses, 55, 1, 1975, p. 147)

Certes, il convient d'écouter aussi la réponse de nombreux leaders charismatiques, soutenant que le temps de la prière n'est pas le temps de la discussion, ni de l'approfondissement intellectuel des Ecritures ni de la recherche des engagements sociaux. Encore faut-il que ces temps soient largement offerts en d'autres lieux...⁴⁹

Dans quelle mesure ces groupes respectent-ils la distance qui existe entre Dieu et l'homme ?

Sans parler d'un « providentialisme » excessif qui ferait de Dieu un simple distributeur de bienfaits et le mettrait au service des désirs, pour ne pas dire des caprices, de l'être humain, il pourrait exister une tendance à se montrer tellement avide des « grâces » divines qu'on finirait par oublier la distance qui sépare la créature de son Créateur.⁵⁰

Parmi les nombreux livres écrits par la fondatrice des Focolari, l'un s'intitule « Le Dieu proche ». Certes, il traite de la présence du Christ au milieu des personnes unies en son nom, mais la pratique montre qu'on dérive vite

⁴⁴ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.319

⁴⁵ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.120

⁴⁶ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.123

⁴⁷ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.127

⁴⁸ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.129

⁴⁹ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.130

⁵⁰ « Expérience spirituelle et psychologie » - J.François Catalan, s.j. - DDB BELLARMIN - p.64

vers une instrumentalisation de « Jésus au Milieu de nous », qui permet de toujours prendre les bonnes décisions, de ne jamais se tromper, puisque c'est lui qui décide et non pas nous...
Et le discours interprétatif, mentionné plus haut, se limite souvent à l'exclamation, très fréquemment répétée : « Que c'est beau ! »...

1.6 Phénomènes extraordinaires

Certains courants spirituels ont tendance à s'appuyer sur des phénomènes interprétés comme extraordinaires, et attribués à un Dieu providence :

Certains passages des « Manuscrits autobiographiques » de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pourraient, sur ce point, induire en erreur : mettre en Dieu toute sa confiance et compter, de façon presque automatique, sur les « signes » ou des « faveurs à caractère miraculeux » (la neige tombant juste le jour de la profession, etc.) sont deux choses totalement différentes. Thérèse, sans doute, ne s'y est pas trompée, mais le lecteur inattentif pourrait s'y laisser prendre. Une certaine façon de « compter toujours sur la Providence », si elle peut être une marque de foi, peut aussi manifester une dérobade devant les responsabilités à assumer, une attitude infantile qui préfère s'en remettre à un autre plutôt que de se prendre en mains !⁵¹

Les communautés des Focolari attendent beaucoup de la Providence : elles font des « listes au Père Eternel » pour demander ce dont elles ont besoin...

En étant sûrs qu'il suffit de demander, unis en son nom, pour obtenir !

André Godin alerte sur le risque d'interpréter tous les événements dus au hasard, à partir d'interventions de la Providence :

La notion de Providence vient obturer la catégorie de hasard, pourtant nécessaire à la pensée adulte pour se situer devant des événements qui ne sont le produit ni de déterminismes aveugles (conditionnements connus ou connaissables par la science), ni de décisions intentionnelles...

Généraliser l'explication par un système d'intentions divines... c'est supprimer psychologiquement la notion de hasard, catégorie inévitablement ouverte à l'angoisse ou à l'anxiété puisqu'elle produit des effets échappant à tout contrôle. Fonctionnant de cette façon, la notion de Providence divine voile non seulement des événements inéluctables, dont elle dispense de chercher un autre sens que celui de la soumission résignée, mais, en mêlant Dieu, dieux, ancêtres, sorciers, à des situations où il n'a que faire, elle réduit l'anxiété sans pour autant stimuler le désir de changer les situations par des moyens appropriés...

Fonctionnant ainsi, le discours religieux empêche aussi l'accession à la maturité complète...

La notion de Providence... ne joue la plupart du temps qu'une fonction de remplacement des notions de hasard (plus anxiogène) ou de destin (plus fataliste).⁵²

La mentalité magique se manifeste... lorsqu'une relation de causalité est affirmée ou supposée entre un objet ou un comportement, matériellement envisagé, et divers effets obtenus sur un plan supérieur (moral, spirituel) sans qu'il y ait effort adéquat sur ce plan...

Même la pratique sacramentelle, dans le christianisme, se trouve subvertie facilement par ces traits de mentalité magique :

- 1) relation de causalité automatique entre le signe matériellement posé (confession sans aucun repentir) et l'effet spirituel (bien-être psychologique plus ou moins confondu avec le pardon divin) ;
- 2) Relation de causalité entre un sacrement reçu (l'Eucharistie, par exemple) et un effet prodigieux d'ordre matériel (protection dans un accident, mortel pour d'autres qui n'ont pas communiqué).⁵³

Les Focolari s'appuient beaucoup sur la phrase de Jésus : « Tout ce que vous demanderez au Père en mon Nom, cela vous sera accordé ». Et dans une intervention de la fondatrice, on entend cette exclamation émerveillée : « On demande - on obtient ; on demande - on obtient ; on demande - on obtient ; on demande - on obtient »...

Les participants des réunions où les glossolalies sont encore populaires s'en réjouissent comme d'interventions directes par lesquelles l'Esprit manifeste sa présence active : n'a-t-on pas parlé ce soir en grec, en hébreu, peut-être même en araméen ! ?... Le même contraste entre la position prise par certains

⁵¹ « Expérience spirituelle et psychologie » - J.François Catalan, s.j. - DDB BELLARMIN - p.64

⁵² « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.34-35

⁵³ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.42-43

leaders et l'enthousiasme de la foule pour « tous ces miracles de guérison », là où il s'agit d'un soulagement spirituel avec effet somatique plus ou moins durable, se retrouve à l'occasion des grandes (ou petites) « healing ceremonies » (liturgies de guérison) : ambiguïtés franchement encouragées, il faut bien le dire, non seulement par d'autres leaders (on les excuserait d'être pris à leur propre jeu !) mais dans l'organisation des plus grands congrès charismatiques nationaux ou internationaux.

Note : Aucun enregistrement n'a jamais confirmé un parler dans une langue étrangère non apprise. « Employer une expression verbale spontanée où les syllabes se succèdent sans être articulées en phrases significatives pour qui les prononce est à la portée de tout le monde et relève de l'ordre naturel... Il ne s'agit pas d'un « don » que telle personne reçoit et que telle autre n'a pas... » (Cardinal Suenens, entretien avec Fabien Deleclos, Libre Belgique, 30 Avril 1984, p. 1). Cet éclaircissement capital a été reçu avec réserve, peu diffusé dans les milieux charismatiques où telle revue a refusé de le publier. Conflit de désirs...⁵⁴

De manière très ouverte et attentive, Xavier Thévenot s'interroge sur l'apport du Renouveau à propos du rôle de l'émotionnel dans la prière, et sur les pratiques de guérison :

La montée des mouvements charismatiques dans l'Eglise invite le chrétien à questionner de façon renouvelée la théologie du corps et notamment la place de l'émotionnel dans la prière...

Comment le nouveau statut du corps dans la société, le nouveau rapport à la sexualité... comment tout cela conditionne-t-il le nouveau statut de l'émotion corporelle dans la prière, la nouvelle « érotique » du corps ouverte par les nouveaux mouvements spirituels, notamment les mouvements charismatiques ?...

Les pratiques de guérison du Renouveau charismatique interrogent là aussi utilement... Il importe d'apporter un minimum de régulation à ces pratiques de guérison dont certaines personnes ont tiré de grands bénéfices et d'autres une accentuation de leur mal-être... Les réalités religieuses peuvent être utilisées positivement pour aider les sujets malades à recadrer autrement leur mal de vivre et du coup aider à le diminuer, voire à le faire disparaître.⁵⁵

Il poursuit en interrogeant les pratiques de son propre fondateur sur l'exploitation des phénomènes extraordinaires :

Don Bosco n'a-t-il pas encouragé le désir des jeunes de le considérer comme un personnage « charismatique » dont toutes les décisions éducatives sont supposées être manifestations de l'appel divin ? Auquel cas, son éducation serait devenue aliénante. Là encore, il n'est pas facile de répondre, tant la vie de don Bosco paraît marquée de phénomènes extraordinaires : ... expériences plus ou moins extatiques, etc. On imagine facilement, si ces faits étaient rapportés dans les groupes d'adolescents, combien ils risquaient de faire de lui un « guru »...⁵⁶

Le Renouveau met en valeur les manifestations providentielles, témoignant de la proximité divine, et en particulier dans les récits de fondation :

C'est un monde dans lequel le hasard... n'a pas de place.

La nourriture vient à manquer, la communauté prie, quelqu'un tape à la porte apportant un carton rempli de nourriture.⁵⁷

De même, les Focolari racontent qu'aux premiers temps du Mouvement, un jour, une personne apporte à la première communauté un sac de pommes, et les membres vont les distribuer aux pauvres ; alors arrive un carton de pommes, que les membres vont distribuer aux pauvres, et le soir c'est une valise de pommes qui leur est apportée !

Ou bien, un jour, la fondatrice rencontre un pauvre qui a besoin de chaussures : mais elle n'a pas de chaussures d'homme à lui donner... alors elle demande à Dieu une paire de chaussures, pointure 42. Le jour-même, une personne lui apporte un paquet... des chaussures d'homme, pointure 42 !

Les mêmes fioretti sont racontés par exemple avec un costume pour homme, etc...

⁵⁴ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.128

⁵⁵ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p. 154

⁵⁶ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.223

⁵⁷ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.319

2. Pouvoir

2.1 Pouvoir et autorité

2.1.1 Le leader

Le « Dictionnaire critique de la sociologie », à l'article « charisme », définit ainsi le pouvoir charismatique :

Le charisme peut être défini comme une relation de pouvoir fortement asymétrique entre un guide inspiré et une cohorte de suiveurs qui reconnaissent en lui et en son message la promesse et la réalisation anticipée d'un ordre nouveau auquel ils adhèrent avec une conviction plus ou moins intense.⁵⁸

Les risques du pouvoir charismatique sont ainsi décrits par Xavier Thévenot :

Le pouvoir charismatique est perçu comme extraordinaire et (quand son détenteur est croyant) surnaturel, c'est-à-dire donné par Dieu. Celui qui en est pourvu dit ressentir une mission qui, en quelque sorte, le contraint de l'intérieur et le conforte dans sa légitimité. Cela l'autorise à se faire très exigeant vis-à-vis de ses disciples qui souvent le « portent aux nues ». D'un point de vue psychanalytique, on dira que le leader charismatique est instauré ou vécu comme un Sujet Supposé Savoir et Pouvoir (un « SSS » selon l'expression de Jacques Lacan). Suridéalisé par ses disciples, il leur apparaît comme muni de la perfection et comme capable de réussir là où d'autres échouent. Une certaine réputation d'infailibilité et de toute-puissance finit par lui être attribuée...⁵⁹

Lorsque l'action éducative est menée par quelqu'un ressenti comme un « charismatique » ou ainsi suridéalisé, le risque se fait grand de pervertir la relation avec le jeune et de faire entrer celui-ci dans un univers sectaire. Autrement dit, la fascination exercée par le pédagogue devient séduction manipulatrice des libertés. Elle entraîne, à court terme, une aliénation qui se traduit sous différents modes : dépression ou mélancolie, quand l'éducateur prend ses distances... mimétisme vis-à-vis du maître... tendance à cliver toujours plus le monde en deux réalités antagonistes : la bonne, constituée par l'univers intérieur mis en place par l'éducateur ou le leader, et la mauvaise, représentée par ce qui est étranger ou extérieur à cet univers ; difficulté à supporter l'altérité du temps et donc tentative de reconstituer « l'âge d'or des origines » accompagnée du refus d'évoluer et de dialoguer avec les nouveaux courants de l'histoire ; risque, si du moins l'éducation se vit dans un climat religieux, de se saisir du thème de l'absolu de Dieu et de la relativité eschatologique pour dénier les réalités qui rappellent plus la finitude du désir, notamment la violence, les attirances et les plaisirs sexuels, ainsi que le besoin de posséder et de diriger... ; tendance à nommer faute ou péché ce qui n'est en fait que déviance par rapport aux vœux de l'éducateur ou de l'institution pédagogique, etc.⁶⁰

Et il s'interroge à nouveau sur la manière dont le fondateur de son ordre a exercé son pouvoir de leader.

La façon d'être de Jean Bosco... a-t-elle contribué à engendrer les symptômes de ce que je nommerai, à la suite de J.Chasseguet-Smirgel (« L'idéal du moi », Paris, Tchou, 1975), la « maladie d'idéalité » ?... Selon moi, il y a chez Jean Bosco des traits qui ont certainement favorisé une séduction aux effets anti-éducatifs... Les signes d'une certaine séduction ou d'une fascination exercée par la personnalité de don Bosco sur ses proches, notamment sur ses disciples salésiens, sont multiples... « Don Bosco a mis notre volonté dans sa poche et nous ne pensons qu'à lui obéir le mieux que nous pouvons. Quand nous sommes las, nous pensons à don Bosco, nous parlons de don Bosco et cela suffit à nous donner un nouveau courage »... Ce type de caractère, dont la psychanalyse nous a révélé la profonde ambiguïté, pousse à un grand sens de l'absolu et à des choix radicaux qui ne souffrent ni demi-mesure, ni compromis. Son mode de fonctionnement, dû à la prégnance de l'imaginaire, est du type « tout ou rien ». On devine le côté positif d'un tel mode d'être : il permet, quand il est au service de la « sequela Christi », d'inaugurer une vie faite de don total au Christ et aux autres...

Pourtant, peu à peu, le prêtre de Turin apprendra à se défier de ses tentations attachées au fonctionnement du psychisme selon le tout ou rien. Sans doute avait-il compris que ce fonctionnement, malgré ou à cause de son côté fascinant et « pur », est lourd de risques éducatifs graves. Il peut en effet entraîner les jeunes à suivre le leader-éducateur dans l'enthousiasme de choix radicaux sans avoir suffisamment discerné ce qu'il en est de leurs capacités réelles ou de leur désir profond...

⁵⁸ « Dictionnaire critique de la sociologie » - R.Boudon et F.Bourricaud - Paris, PUF, 1986 - article « charisme »

⁵⁹ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.217

⁶⁰ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.218

Aussi, plus le leader est saint et perçu comme tel par ses disciples, plus se doit-il, pour être un bon éducateur, d'aider les jeunes à comprendre que la sainteté n'est pas « l'absoluité », mais la mise en œuvre de l' « agape » dans la contingence, l'aspect partiel et le compromis des situations humaines complexes.⁶¹

Xavier Thévenot indique également les risques, pour un sujet narcissique par exemple, d'entrer dans un fonctionnement idolâtrique :

Le sujet narcissique constitue ses relations affectives, non pas sous un mode qui reconnaît pleinement le prochain dans sa différence et son autonomie, mais sous le mode d'une attente très forte envers l'autre, considéré comme fort, grand, sans défaut. Il s'agit d'être totalement aimé de cet autre idéalisé et de pouvoir s'appuyer sur lui.

L'angoisse typique qui habite un tel sujet, c'est l'angoisse de perdre cet « objet d'amour », ou d'être abandonné par lui. Si le personnage aimé vient à défaillir ou à faire défaut, la dépression surgit, parfois très profonde.

Le sujet narcissique place très haut l'idéal dans lequel, sans le savoir, il se mire. Ce qu'il prend pour amour pur est en fait, pour une grande part, recherche inconsciente de lui-même. Il se dit « entier », et fait donc ses choix de vie sous le mode du tout ou rien. Aussi est-il facilement attiré par des états de vie qui lui paraissent absolus, comme la vie religieuse, dans laquelle son existence sera « toute donnée à Dieu »... Quand il défaille par rapport à son idéal, il ressent une très forte angoisse de culpabilité ; mais il a du mal à faire le partage entre ce qui est défaillance, due à ses limites d'homme, et ce qui est faute morale, engageant sa responsabilité éthique...

De l'éthique chrétienne, il va surtout retenir les préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, oubliant de les articuler avec le précepte de l'amour de soi. « L'oubli de soi » auquel il se sent invité se transforme en un mauvais oubli du je, qui camoufle mal une quête malsaine d'absolu. La dimension sexuée de l'amour, qui est pourtant si présente dans la Bible, sera plus ou moins négligée... La douceur promue par le sermon sur la montagne sera invoquée pour maintenir à grande distance tout mouvement de colère, permettant ainsi au sujet de se croire au-dessus de la condition humaine habituelle, qui est marquée de part en part par la sexualité et l'agressivité. Le thème du péché sera souvent utilisé pour accroître à l'excès le sentiment d'indignité, ce qui peut être une façon détournée de s'assurer que l'on est bien inconditionnellement aimé de Dieu...

Le thème de la présence immédiate de Dieu est alors mal équilibré par celui des médiations nécessaires à la rencontre du Seigneur...

Le fonctionnement idolâtrique se saisit des diverses réalités de la foi pour en faire des miroirs du rêve de toute-puissance qui habite le sujet. Ces réalités, au lieu de renvoyer à une altérité, fascinent le regard, promettent au sujet de devenir sans faille, de faire l'économie du doute, de la faiblesse, de l'échec, en définitive de la mort.⁶²

Ce texte de X.Thévenot décrit bien ce qui se passe dans le Mouvement des Focolari, qui permet effectivement (cf. fin du passage cité ci-dessus) de faire l'économie du doute.

En effet, on y parle sans cesse de la fondatrice, elle est la référence unique, on veut l'imiter. Elle est appelée « Maman » par les membres internes du Mouvement. Nombreuses sont les consacrées qui se coiffent comme elle. Un des dirigeants du Mouvement a dit : « Si elles pouvaient toutes avoir la même voix que la fondatrice, elles le feraient »... On lui écrit des chansons. Tout ce qu'elle dit est parole d'Évangile. Ses discours, enregistrés sur cassette, sont pratiquement connus par cœur par les membres internes du Mouvement. La fondatrice du Mouvement elle-même dit : « je suis une mère pour vous », « vous devez passer par moi pour aller à Dieu ».

« Moi, je suis Dieu, et vous, vous me suivez », dit la fondatrice des Focolari. Heureusement, il s'agit bien du verbe « suivre » qui est conjugué deux fois dans cette phrase, mais cela n'empêche pas que la fondatrice prétende ainsi assumer un rôle d'intermédiaire entre Dieu et l'homme, qui peut devenir très dangereux.

La fondatrice a une telle aura que tous les membres du Mouvement voudraient lui parler, tout le monde lui écrit, et elle fait répondre par ses secrétaires.

Les effectifs du Mouvement augmentant, la fondatrice devient peu à peu inaccessible, n'apparaissant en public que sur l'estrade et disparaissant aussitôt, et toujours entourée de ses fidèles des premiers temps.

Des termes reviennent souvent dans le vocabulaire du Mouvement : « Idéal », « absolu », « Tout ou rien », « Aucun compromis », « radical » (ou « totalitaire » !)..

⁶¹ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.220-223

⁶² Xavier Thévenot - « De l'idole à l'icône » - Christus n° 151 - Juillet 91- p. 267-270

Dans le Mouvement, il n'y a pas de réflexion sur le désir profond de la personne : l'engagement se fait sur l'enthousiasme de suivre le leader (et souvent pas sur le fait de suivre Dieu...).

L'obéissance et l'idéalisation du fondateur sont également fortes dans les cellules d'évangélisation de Don Pigi à Milan :

L'obéissance est demandée pour que la communauté soit une communion, la communion du Saint-Esprit... Aimer, c'est obéir. On obéit parce qu'on aime (cité in André Godin, Psychologie des expériences religieuses. Le désir et la réalité, p. 142).

Le fondateur n'est plus idéalisé, mais sacralisé. Fondateur à vie,... il se crée un espace fermé proche de la secte.⁶³

Cette quête narcissique se retrouve chez les fondateurs... Leur histoire prend les contours d'un projet divin, elle est sacralisée.⁶⁴

Le Fondateur offre le modèle auquel le groupe va s'identifier.⁶⁵

« S'identifier » : dans le lexique établi par André Godin à la fin de son livre « Psychologie des expériences religieuses », il définit ainsi le terme « identification » :

Processus psychologique, particulièrement inconscient, par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme sur le modèle de celui-ci... par exemple dans le cas du leader qui se substitue à l'Idéal du Moi des membres d'un groupe. Cette fixation idéalisée et intériorisée serait le processus le plus courant dans l'exercice du leadership religieux mais aussi politique (culte de la personnalité).⁶⁶

On retrouve cette même influence du fondateur dans d'autres groupes :

Nous écoutions des cassettes d'Yvonne, la fondatrice d'IVI, commentant l'amour, le pardon... Elle nous avait bien endoctrinés, nous ne nous posions pas de questions. Nous ne manquions pas ses réunions, dont le rythme s'intensifiait. Nous ne contestions jamais une de ses décisions : bien au contraire, nous la consultions à tout propos, même pour l'achat d'une voiture !

Nous cherchions tous à l'approcher, à la toucher. Notre « religion » était fondée sur le culte de sa personne ». ⁶⁷

Quand une personne se fait appeler « père », ou « mère », à quel moment commence le danger sectaire ?

Le danger de la secte commence dès que quelqu'un, par sa propre autorité, cherche à être reconnu comme le père du groupe et de chaque membre du groupe. Il est alors père abusif, voire pervers. Autre est la paternité qui est donnée par Dieu et qui conduit à Dieu, qui se conforme aux signes de l'Esprit Saint et accepte le discernement de l'Eglise, qui libère au lieu de capter. Cette paternité peut être communiquée par un charisme personnel, par une responsabilité reçue dans l'obéissance, l'élection d'un « père abbé » dans un monastère par exemple... ou par l'ordination sacramentelle.⁶⁸

2.1.2 Formes de gouvernement

Comment s'exerce le pouvoir dans le Renouveau charismatique ?

L'organisation du groupe de prière n'est pas l'objet de délibération, d'évaluation ni de décision entre les participants qui le composent. A fortiori, les orientations générales du mouvement ou les programmations d'activités lors des congrès régionaux ou nationaux ne le sont-elles pas...

Un groupe restreint d'anciens ou d'experts reconnus comme ayant le charisme de discernement se charge des options délicates, des décisions douloureuses (comme l'exclusion d'un membre), des changements dans l'animation, des modifications tant au niveau du programme pratique du groupe qu'à celui des structures institutionnelles en voie de développement...

⁶³ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.306

⁶⁴ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.311

⁶⁵ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.307

⁶⁶ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.271

⁶⁷ Télérama - hors-série Nov. 96 : « Dieu dans tout ses états », p. 20

⁶⁸ Fêtes et Saisons n°527 - Août - Sept.1998 - p.45

L'abandon de participation active aux décisions qui engagent l'avenir, non seulement de chaque groupe, mais du mouvement dans son ensemble, n'est d'ailleurs pas déplaisant pour le plus grand nombre des charismatiques. Beaucoup y trouvent une paix plus grande, une sécurité accrue : la « disponibilité spirituelle » s'y développe en « docilité psychologique » d'une façon qui n'est pas éloignée de celles des religieux (-ses) faisant vœu d'obéissance.

Reste aussi le danger d'un autoritarisme envahissant dans le chef de certains leaders locaux, puisque la structure institutionnelle ne prévoit ni élection ni rotation dans la direction. Une rotation, limitant la durée d'exercice des animateurs spirituels (niveau local) et des leaders dans les comités régionaux ou nationaux, semblerait particulièrement indiquée dans un mouvement qui se réclame continuellement des valeurs communautaires et des pratiques collégiales.⁶⁹

Chez les Focolari, les responsables de communautés le restent souvent toute leur vie. Il n'y a pas de durée maximum pour un mandat. Ainsi, la responsable du Mouvement en France dans les années 70 à 90 a occupé cette même responsabilité pendant plus de 30 ans.

Aucune consultation de la communauté locale ou nationale n'est faite pour le choix d'une responsable locale ou nationale. Les seules élections portent sur les déléguées pour l'assemblée : les consacrées à vœux perpétuels votent par bulletin secret, manuscrit, dépouillé par la responsable nationale (qui connaît l'écriture de chacune) et qui peut déjà avoir laissé comprendre qui elle désirait emmener à l'assemblée... et le vote se fait, dès le premier tour, à l'unanimité moins une voix (celle de la déléguée concernée, ce qui permet ensuite de savoir pour qui voter, pour l'élection des suppléantes !).

On peut même en arriver à des pratiques de type totalitaire : si un ex-membre de la Sainte Croix parle de « pratiques de type totalitaire »⁷⁰, le terme « totalitario » est très utilisé par la fondatrice des Focolari dans sa langue. C'est un terme sensible en français, il est donc systématiquement traduit par « radical » (notre engagement est « totalitaire », notre idéal est « totalitaire »...). Mais c'est sans doute un simple problème de vocabulaire...

La position des responsables est bien différente dans des congrégations plus classiques, où les anciennes responsables (provinciales, générales) reprennent une place « ordinaire », sans responsabilité, et rien ne laisse deviner leurs anciennes responsabilités. La responsabilité de supérieure locale « tourne » beaucoup.

Dans la Compagnie de Jésus (jésuites), le supérieur est invité à ne concevoir sa fonction que comme un service à titre précaire... Après quoi il rentre dans le rang.⁷¹

Dans la relation d'autorité et d'obéissance, les jésuites ont ce qu'ils appellent le droit de représentation, qui est le droit (et même le devoir) pour le subordonné d'exprimer ses objections. Le principe est que le subordonné ait toujours l'avant-dernier mot.

2.1.3 Contrôle sur les personnes du Mouvement

Le précepte le plus essentiel est que nul, ni homme ni femme, ne reste sans chef, que nulle tête d'homme ne s'habitue... à agir seule et sans contrôle ; il faut au contraire, en guerre comme en paix, vivre les yeux constamment fixés sur le chef et soumis à ses ordres, et se laisser diriger par lui jusque dans les plus simples gestes ; s'arrêter au commandement, marcher, s'exercer, prendre son bain ou son repas... En un mot, se dresser soi-même et s'habituer à ne connaître ni apprendre l'action isolée ; pratiquer toujours, au contraire, l'action d'ensemble, le mouvement de masse, la vie de groupe... Il faut extirper, de la vie entière de tout homme et de toute bête soumise à l'homme, l'indépendance.⁷²

Platon - La République

Un des points d'attention à garder à l'esprit réside dans la liberté de la personne vis à vis du groupe et de son responsable.

Combien de questions relatives à la vie du groupe sont soumises à l'évaluation, au discernement (individuel et communautaire) ou à la décision de tous les membres concernés ? Ou bien de telles

⁶⁹ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.132-134

⁷⁰ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.153

⁷¹ « Relire Ignace après Freud, Lacan... » - L.Beirmaert, s.j. - p.239

⁷² « La République » - Platon

questions sont-elles écartées au profit d'un climat affectif favorisant la pure disponibilité à l'Esprit, sans que l'éducation au discernement en ces matières soit offerte à tous ? Si ce dernier cas se réalise, le groupe tend à fonctionner sur un mode aliénant, sans éveil véritable du sens des responsabilités. Un discours explicite sur la « disponibilité spirituelle » se superpose à une pratique basée sur une « docilité psychologique » (confiance à l'animateur, ou à l'animation exercée collégalement à un échelon supérieur, plutôt anonyme, de l'organisation). Les justifications possibles, tirées des pratiques ecclésiales, peuvent confirmer certains dans l'appartenance à pareil groupe, mais elles n'empêcheront pas l'appauvrissement des expériences du discernement moral et chrétien.⁷³

Par exemple, autrefois, la confession fréquente pouvait être un moyen de contrôle systématique des fidèles :
XVI^e et XVII^e siècles : règles conventuelles,... confession fréquente,... appareil de pouvoir... : rien n'échappe, tout est défini, décomposé, réglé.⁷⁴

Xavier Thévenot pointe ce risque dans la relation catéchétique :

La catéchèse... peut être un chemin privilégié de maturation... mais elle peut aussi devenir une expérience de régression narcissique et d'emprise totalitaire sur les catéchisés...

Que serait une catéchèse dont l'effet serait d'uniformiser, voire de « normaliser » les personnes, alors qu'elle prétend contribuer à faire croître la liberté ?...

Au sein de la Trinité, chaque personne n'est divine qu'en tant qu'elle communique et qu'elle est autre que les deux autres.⁷⁵

Les élèves demeurent toujours sous le regard attentif du directeur ou des assistants. Mettre quelqu'un de façon permanente sous le regard de l'autre, c'est presque inévitablement déclencher en lui des réactions régressives qui vont modifier l'écho de la parole de l'éducateur.⁷⁶

Il arrive que l'évocation et l'invocation de Dieu soient utilisées de façon idéologique pour conforter le pouvoir de l'éducateur : « Puisque c'est Dieu qui vous le dit à travers moi, vous n'avez plus qu'à vous soumettre à mes désirs ! »⁷⁷

(sans chercher très loin, que penser d'un papa qui dit à sa petite fille, qui se lève du pot en y ayant déposé un beau « cadeau » : « Papa et Jésus sont contents »... ?)

Le risque d'emprise est également présent dans les cellules d'évangélisation de don Pigi :

Les responsables des cellules sont érigés en conseillers compétents pour tous les problèmes et crises que peuvent affronter les participants dont ils ont la charge (crises conjugales, dépression, anxiété, problèmes familiaux, problèmes sexuels, crises de vocation, deuils).⁷⁸

Les membres de ces cellules sont avides de trouver de la chaleur et de l'amitié dans les petits groupes... avec un bon « esprit d'équipe », ce qui signifie aussi « avoir la volonté d'obéir et de suivre les directives de l'autorité spirituelle. La clé de la soumission n'est pas de faire confiance à l'autorité mais de faire confiance à Dieu qui a établi cette autorité ».⁷⁹

Dans ces cellules, devenir disciple du Christ consiste essentiellement dans le fait de se fier à un modèle et à le suivre. Docilité envers le système institutionnel : « Etre soumis, s'oublier soi-même, porter sa croix, se laisser former, être fidèle, obéir à ceux qui ont reçu l'autorité, accepter le contrôle sur son travail,... ».⁸⁰
Importance du rapport mensuel que le chef de cellule doit élaborer pour le responsable de secteur aux fins d'examen et d'évaluation : « Il donne des statistiques... ». Ces rapports sont très précis et mentionnent les noms, les adresses et téléphones des participants habituels de la cellule comme des visiteurs. Concernant les premiers, ils fournissent des indications détaillées sur la tenue de chaque réunion, ainsi que leur assiduité, notée de 1 à 5. Tous les rapports sont envoyés au quartier général avant le 15 du mois suivant. Ils y sont archivés et traités pour fournir des statistiques et matières à directives au « directeur ».⁸¹

⁷³ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.139

⁷⁴ « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.168

⁷⁵ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.188

⁷⁶ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.235

⁷⁷ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.236

⁷⁸ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.247

⁷⁹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.245

⁸⁰ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.248

⁸¹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.249

Toute personne qui tente de prendre de la distance est rejetée par le fondateur comme par le groupe. Car l'un et l'autre sont déstabilisés par cette remise en cause.. La dynamique relationnelle se simplifie à l'extrême : la soumission ou l'exclusion.⁸²

Au bout de quelques années, soit la personne accède à des responsabilités : elle trouve un équilibre en exerçant à son tour un certain pouvoir.

Soit, pour des raisons diverses, elle ne peut bénéficier de cet itinéraire. Elle se durcit alors dans une attitude de soumission parce qu'elle n'a pas la force psychologique de s'affirmer.

Ou bien encore, elle entre dans des dynamiques de souffrance intérieure et de contestation. A terme, elle est rejetée du groupe.⁸³

Dans le Renouveau, l'obéissance est fortement idéalisée :

L'obéissance... est manifestation de la conversion : « Si tu obéis, tu es béni ! »⁸⁴

La place de l'obéissance est également très forte chez les Focolari, et pas seulement pour les consacrés qui ont prononcé les trois vœux.

Ainsi, ce que dit la fondatrice du Mouvement, c'est la volonté de Dieu sur les membres du Mouvement, et on répète des slogans comme : « L'homme obéissant chante victoire », ou « Etre Jésus : ne plus avoir de personnalité, n'avoir que celle de Jésus ».

Dans les communautés de consacrés, cela peut aller très loin, jusqu'à ne rien faire sans l'autorisation du responsable. Ainsi, dans une communauté, la responsable exigeait que les membres viennent lui demander même l'autorisation de prendre une douche... A tel point qu'un prêtre, qui s'était éloigné du Mouvement, décrivait les consacrées comme « faisant la queue devant la responsable provinciale pour lui demander l'autorisation d'aller faire pipi ! ».

« Avant de faire tes premiers vœux - disait-on à une jeune après sa formation communautaire, et qui avait une telle personnalité qu'elle a attendu 5 ans avant d'être admise à prononcer ses premiers vœux - il faut que tu montres que tu es capable de vivre une année sans avoir le « vieil homme » (c'est à dire sans te mettre en colère, ou « manquer à l'unité »...) ». On notera qu'une telle attente de 5 ans emprisonne la personne dans un espoir sans échéance précise, et l'empêche de s'autoriser à penser à reprendre sa liberté.

C'est souvent en des termes on ne peut plus sommaires qu'on annonce à tel ou tel membre une décision impliquant une expatriation ou le renoncement à sa profession pour un travail à plein temps dans le mouvement.⁸⁵

Chaque jour, chez les Focolari, chaque consacré rend des comptes par écrit sur ses dépenses, ses horaires de travail, son apostolat (personnes rencontrées), sa vie de prière (confession tous les 15 jours, Messe tous les jours, tension à la sainteté...), sa santé (horaires de sommeil, de repas, médicaments pris...), son courrier (lettres reçues ou écrites)... Les chiffres sont totalisés (nombre de messes, de chapelets, de confessions, rythme de sommeil...) par personne et par mois, par communauté, par pays, et transmis au centre international, parfois même par messagerie électronique... Un non respect de la Messe quotidienne, du nombre de chapelets réglementaires ou de la confession bimensuelle sera relevé, avec obligation de « rattraper » en allant par exemple à plusieurs Messes le même jour !

Le passage au travail à plein temps à l'intérieur du Mouvement est présenté comme une promotion : cela indique que la personne est digne de confiance. Dans le Mouvement, seuls ceux qui ont fait preuve d'une soumission parfaite accèdent à des responsabilités.

Les structures du mouvement des Focolari révèlent un mouvement sectaire, où les mesures de contrôle le disputent aux méthodes d'endoctrinement.

Ceux qui détiennent les leviers de commande ont été choisis plus en raison de leur docilité et de leur orthodoxie qu'à cause de leurs talents.⁸⁶

⁸² « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.307

⁸³ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.307

⁸⁴ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.320

⁸⁵ Golias magazine n°65 - mars-avril 1999 - p.53

⁸⁶ Golias magazine n°65 - mars-avril 1999 - p.50

Ensuite, il est très difficile de relever une personne de ses responsabilités, car ceux qui ont vu comment se vivait le pouvoir et comment les personnes étaient gérées « d'en haut », ne supportent plus d'être gérés comme cela. Il n'est pas rare qu'un ex-responsable « déchu » quitte carrément le mouvement.

Et pour tous, le choix n'est possible qu'entre soumission et exclusion : « la pomme pourrie doit être enlevée », disent les Focolari à propos de ceux qui ne suivraient pas le troupeau...

Il s'agit d'ailleurs bien d'un troupeau : les branches du Mouvement s'adressant à des personnes moins engagées sont appelées « mouvements de masse »...

Le risque d'emprise ne se limite pas aux membres les plus internes du Mouvement. En effet, les consacrés du Mouvement ayant une forte aura, qui les précède partout où les autres membres du Mouvement les attendent presque avec dévotion, le risque d'emprise n'est pas nul vis à vis des jeunes des groupes qu'ils encadrent...

2.1.4 For interne / for externe - accompagnement - confidentialité

*Le catéchète agira moralement dans la communication si sa façon d'établir et de conserver le contact permet au destinataire de conserver un jardin secret.*⁸⁷

Xavier Thévenot, « Compter sur Dieu »

Le Père Stanislas Lalanne, porte-parole de l'Episcopat français, est catégorique à propos de la distinction du for interne et du for externe :

Il y a une règle très claire dans l'Eglise : le for interne et le for externe ne doivent pas être confondus. Le supérieur hiérarchique n'intervient pas au for interne. Lui-même est soumis à une règle qu'il n'a pas édictée, qui régule son pouvoir, il est lui aussi accompagné, il doit rendre compte, et chacun doit avoir voix au chapitre. A l'inverse, dans une secte, aucune régulation n'est possible, car il n'y a aucune altérité. Cela dit, il peut y avoir des risques d'enfermement dans tout groupe. Une vigilance constante est nécessaire, dans l'Eglise comme ailleurs, pour éviter toute dérive.⁸⁸

Chez les Focolari, for interne et for externe sont toujours jugés par le même responsable.

En effet, ce sont les responsables de communauté qui accompagnent spirituellement tous les membres de la communauté, sans d'ailleurs avoir reçu aucune formation à l'accompagnement. Et il est fortement recommandé à chacun d'être « très ouvert » avec le supérieur : tout dire, sauf le péché, qui se dit au confesseur.

De plus, ce qui est dit dans le groupe, ou dans l'entretien d'accompagnement personnel avec le responsable, est toujours rapporté à l'échelon supérieur dans le compte-rendu que le responsable fait chaque mois.

Il peut même arriver que la responsable nationale rencontre les parents d'une consacrée qui, alertés par l'état de tristesse de leur fille (majeure), s'inquiètent de sa santé : des éléments strictement confidentiels et relevant sans aucune ambiguïté du for interne peuvent alors être communiqués aux parents !

Le problème de la confidentialité se pose aussi dans les cellules d'évangélisation de Don Pigi à Milan :

Utilisation à des fins stratégiques du contenu des échanges, censés s'être déroulés dans la transparence et sous le sceau absolu du secret.⁸⁹

La confusion du for interne et du for externe est une des épreuves du noviciat dans la plupart des congrégations religieuses classiques, où le responsable du noviciat est aussi l'accompagnateur spirituel du novice (ce qui est interdit au séminaire). Cependant, l'accompagnateur y respecte une totale confidentialité sur tout ce qui relève du for interne. Aucune information concernant le for interne ne peut être communiquée en particulier aux responsables de la congrégation ou du séminaire.

⁸⁷ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.204

⁸⁸ P. Stanislas Lalanne, porte-parole de l'Episcopat français, à « Famille Chrétienne » n° 11773 du 6/7/2000 - p.8

⁸⁹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.249

2.1.5 Itinéraire de la nouvelle recrue

Dans la plupart des congrégations religieuses classiques, afin de préserver la liberté intérieure des candidats, le processus de recrutement est très attentif à bien baliser les étapes, avec choix personnel fait en solitude (sans influence de la congrégation) et demande écrite pour l'entrée en candidature, au noviciat, et pour les premiers vœux, leur renouvellement et les vœux définitifs. Les congrégations demandent souvent d'ailleurs aux candidats d'avoir d'abord eu une expérience professionnelle avant de frapper à la porte de la vie religieuse, afin que leur choix soit un choix libre, et qu'ils ne restent pas dans la communauté simplement pour fuir le chômage.

Chez les Focolari, le discernement d'une « vocation » à l'intérieur du Mouvement est fait par les membres du Mouvement qui, connaissant une personne, décident de l'inviter à connaître telle ou telle vocation, et qui ensuite l'y canalisent.

Le recrutement s'y fait très jeune : l'âge limite maximum est de 30 ans pour les consacrés célibataires, et de 35 ans pour les consacrés mariés, et la plupart des jeunes qui y entrent n'ont pas encore d'expérience professionnelle. Ceux qui ont fait partie des Focolari en tant qu'enfants ou adolescents n'ont une connaissance du monde et de la vie qu'à travers la grille de lecture de ce Mouvement ; ils ne connaissent en particulier pas grand chose de l'Eglise ni des vocations qu'elle propose. Ils n'ont donc aucun point de repère extérieur leur permettant de comparer ce que leur propose le Mouvement avec ce qui existe en-dehors. Leur seule connaissance des autres spiritualités se limite aux citations que la fondatrice fait des saints dans ses discours. Elle dit d'ailleurs elle-même : « Pour vous, il est inutile de lire des livres de saints : c'est moi qui vous les explique ». De toute façon, les membres du Mouvement n'ont pas le temps de lire.

L'itinéraire y est très canalisé et « poussé » : jamais il n'est dit au candidat de prendre du temps pour réfléchir. Contrairement aux congrégations religieuses qui demandent à leurs candidats de faire une retraite d'élection de 8 jours en silence, accompagnée par une personne qui ne fasse pas partie de la congrégation concernée, chez les Focolari il n'y a jamais de temps de retrait ou de retraite hors du Mouvement, jamais de temps de silence pendant les rencontres. Il n'est jamais demandé aux candidats d'exprimer leur demande officiellement par écrit. Ils ne posent un acte signé que lorsqu'ils ont fait leurs vœux (privés), et pour leur renonciation à leurs biens, le jour de leurs vœux perpétuels.

Aucun dialogue n'est prévu pour l'affectation du jeune consacré à une tâche, ou pour son envoi dans tel ou tel pays : à la fin des deux années de formation, les quelques dizaines de nouveaux membres des communautés sont rassemblés dans une salle, où l'on annonce à chacun dans quel pays il partira, sans que la personne ait été prévenue ni qu'elle ait pu exprimer un avis ou un désir.

Contrairement à ce qui est écrit dans le règlement des consacrés, il peut arriver que, 20 ans après ses premiers vœux, une personne ne soit pas encore admise à prononcer ses vœux perpétuels. Cela est grave en termes de liberté intérieure, car la personne est entretenue dans une attente sans échéance précisée, et cela ne l'aide pas à prendre une éventuelle décision de départ du Mouvement.

La personne n'a pas à faire de demande écrite pour être admise à prononcer ses premiers vœux ou ses vœux perpétuels : on suppose qu'il est normal de les désirer, et la personne peut être prévenue la veille qu'elle fera ses vœux perpétuels le lendemain. Il n'est pas prévu qu'on puisse désirer ne pas les prononcer, ou les prononcer plus tard. D'ailleurs, il n'est jamais prévu de point de passage, où la personne pourrait s'interroger sur son désir de poursuivre ou non son cheminement vers le noviciat, ou vers les premiers vœux, ou vers les vœux perpétuels : aucun point de sortie n'est aménagé, qui permettrait à la personne de quitter le groupe la tête haute. Tout départ est donc vécu comme un échec par la personne concernée, et comme une trahison par le groupe.

Ainsi, par exemple, une personne ayant plus de 20 ans de vœux perpétuels s'est littéralement enfuie d'une communauté, au cours d'une période d'été, en partant simplement avec le caddie de la communauté comme si elle allait faire les courses... Cela suppose qu'elle avait dû préparer secrètement son départ depuis longtemps, mettre de l'argent de côté alors que le moindre centime communautaire est compté et vérifié...

Rien n'est donc prévu pour un départ, l'intéressé en a honte et se sent coupable, il a l'impression de trahir l'appel de Dieu. La fondatrice répète d'ailleurs : « Ceux qui partent restent toujours malheureux ».

2.1.6 Récits de conversion

Xavier Thévenot analyse ainsi la conversion et les récits de conversion :

Dans la constitution du récit de sa propre histoire fait à autrui... le sujet se saisit, sans même le savoir, des attentes supposées du groupe auquel il appartient pour mettre en forme son récit. Chaque milieu de vie présente comme des « prêts à porter » de ce que doivent être, d'une part une « bonne » conversion et, d'autre part, le récit qu'on en fait. De tels « prêts à porter » ont une double fonction : intégrer l'individu

converti dans le corps social, et solidifier ce même corps. C'est pourquoi les convertis sont quelquefois étonnés de constater qu'en changeant de milieu social, leur récit de conversion perd toute crédibilité, même à leurs propres yeux ! Ce qui entraîne d'ailleurs des modifications dans la relecture qu'ils font de leur changement.⁹⁰

La fixation de la conversion en un récit quasi « canonique », la périodisation manichéenne de l'histoire personnelle en purement bonne ou mauvaise, le refus de modifier cette périodisation au fur et à mesure qu'on évolue, l'impossibilité de reconnaître les ambiguïtés du changement passé, la perception de la conversion comme un « repartir à zéro », la peur de perdre son identité humaine ou chrétienne si l'on vient à démythifier ce changement, sont autant de signes que ce récit fonctionne encore de manière fétichiste...

Le converti peut, sans crainte désormais, regarder toutes les périodes de son existence, celles qui précèdent comme celles qui suivent sa conversion, comme constituant une histoire où se mêlent ses infidélités et les réponses salvifiques de Dieu. A ce propos, la contemplation de l'histoire du peuple d'Israël, telle que présentée par l'Écriture, constitue pour le converti un véritable paradigme d'un bon rapport aux expériences de conversion.⁹¹

Les récits de conversion jouent un rôle important dans le Renouveau :

Les récits de conversion prétendent... engager définitivement l'avenir... Le passé était sombre, loin de Dieu. Le présent est lumineux, près de Dieu. L'histoire prend une signification lumineusement simple : Dieu agit. L'accès à la signification de l'histoire est total.⁹²

C'est le cas également dans les cellules d'évangélisation de Don Pigi :

Le récit de sa conversion, sa mise par écrit : le témoin se donne en exemple à soi-même et à autrui, suscitant l'admiration et l'imitation... : une histoire schématique dans laquelle l'avant conversion est dramatiquement noir, et l'après-conversion lumineux.⁹³

Chez les Focolari, chacun écrit sa propre histoire, et la raconte à diverses occasions, y compris au micro à de grandes assemblées, auquel cas l'histoire peut être revue et corrigée par les responsables...

L'avant la conversion est considéré comme négatif, vie dans l'obscurité, l'après est valorisé comme une vie nouvelle, dans la lumière. Les personnes qui entrent dans le Mouvement demandent souvent à la fondatrice un nom nouveau, pour marquer le fait que leur vie est nouvelle. On sait combien le nom d'une personne est important dans son fonctionnement psychologique...

2.1.7 Liberté

*La liberté est imperfection.
La différence est imperfection.⁹⁴*

Marie Balmary

La différence entre l'Église et une secte ? L'Église, c'est difficile d'y entrer (les catéchumènes s'en rendent compte, à qui on demande de faire un chemin de 2 ans avant le baptême !), et on en sort comme on veut. Une secte, c'est facile d'y entrer (fort prosélytisme), et il est difficile d'en sortir (dépendance psychologique).

Le Père Yvon Le Mince, responsable du Service de documentation sur les sectes du diocèse de Paris, décrit ainsi les risques de perte de liberté qu'encourt l'adepte d'une secte :

⁹⁰ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.282

⁹¹ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.283-284

⁹² « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Église catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.319

⁹³ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Église catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.311

⁹⁴ « La divine origine » - Marie Balmary - GRASSET - p.257

Les responsables des sectes évitent à leurs adeptes de faire des choix car ils amènent insensiblement à une autre manière de penser et de vivre sans qu'ils aient eu la possibilité de se déterminer par eux-mêmes en cours de route.

Les sectes mêlent souvent la progressivité (on attire peu à peu) et le bombardement qui n'est pas brutal mais répétitif.

La secte est manipulatrice dans la mesure où les gens croient qu'ils sont libres d'y entrer, libres d'y rester et libres d'en sortir alors qu'en réalité ils ne le sont pas car ils sont complètement dominés et soumis. Et pas seulement par une contrainte physique en interdisant aux gens de franchir les murs de la propriété, car l'emprise s'exerce sur l'esprit, la lucidité et le jugement.

Charles Manson, qui dirigeait une secte satanique, disait : « Je peux convaincre n'importe qui de n'importe quoi si je lui répète souvent la même chose et s'il n'a aucune autre source d'information que moi ».⁹⁵

Liberté ou suivance mimétique ? Xavier Thévenot souligne l'importance de rester capable de s'opposer à l'autre :

La quête d'intégration mobilisatrice ne caractérise la santé psychique que si cette quête, loin de conduire à l'absorption par l'autre ou à une « suivance » mimétique, instaure une liberté grâce à laquelle le sujet, tout en reconnaissant ses dépendances, est capable de s'opposer éventuellement au désir de l'autre pour exprimer le sien propre.⁹⁶

Marie Balmary définit d'ailleurs ainsi le seuil franchi lors de l'adolescence :

L'adolescent est celui qui brise l'image qu'on a de lui.⁹⁷

A ce propos, l'expression d'un ancien stagiaire PRH, intervenant dans une présentation des modules de formation Personnalité et Relations Humaines, peut indiquer un risque de dérive dans la dépendance :

« Au cours de la formation PRH, mon accompagnateur était ma bouée. J'avais toujours besoin de voir si mon accompagnateur était d'accord. »

Dans le Renouveau Charismatique, les modes d'exercice du pouvoir risquent d'entraver la liberté de la personne :

... Graves dysfonctionnements internes, sur l'exercice contestable de l'autorité et du pouvoir... Sous couvert de bien, de vrai, d'amour, de liberté spirituelle, on peut, quand manquent le jugement sain et la prudence, tomber dans des illusions dangereuses, l'aliénation de la liberté,... une absence de jugement redoutable.⁹⁸

Le mouvement peut aller jusqu'à affirmer connaître la volonté de Dieu :

La volonté divine est connue jusque dans la vie économique, familiale, relationnelle.

... alors que ... « dans une approche religieuse, ... cette interprétation ne peut occulter l'épaisseur humaine de l'expérience de la liberté ».⁹⁹

L'expression suivante a par exemple été entendue dans la bouche du fondateur de Bethania, mouvement qui a disparu depuis : « Je sais quelle est la volonté de Dieu sur toi, et si tu ne fais pas ce que je te dis, tu ne fais pas la volonté de Dieu ».

Un ex-membre des Fondations du Monde Nouveau raconte :

Dans les faits, nul ne semble avoir été obligé à quoi que ce soit. J'ai moi-même toujours « librement » choisi mes engagements.¹⁰⁰

Et il parle de

...l'habile séduction-manipulation systématique, ou même le viol de conscience, de ces « spiritualités totalitaires ».

⁹⁵ Propos du P.Yvon Le Mince, responsable du Sce de documentation sur les sectes du diocèse de Paris - Supplément à Vie Chrétienne : « Le foisonnement religieux » - n° 457 - p.25

⁹⁶ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.231

⁹⁷ « La divine origine » - Marie Balmary - GRASSET - p.252

⁹⁸ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - page de couverture

⁹⁹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.321-322

¹⁰⁰ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.183

Ce genre d'expérience vise et pénètre l'intimité, avec tous ses risques, dans un effroyable déni des lois psychosociales les plus élémentaires.¹⁰¹

Ce risque subtil est également décrit par un ex-membre de la Sainte Croix :

Nous ne voulions pour rien au monde ressembler à une secte et nous étions jaloux de notre liberté individuelle. Mais nous l'exercions... sur une vision des choses prédigérée. Je me voulais et me sentais responsable de mes actes, de mes pensées, je veillais à ce que cette liberté-là existe. Mais je ne percevais pas que j'avais donné à quelqu'un la capacité de mobiliser ma liberté dans la direction qu'il avait choisie. L'emprise... (du fondateur) constituait un des moteurs les plus puissants d'adhésion et de cohésion. C'était un « viol à la source », à l'endroit où nous n'avions pas l'habitude de surveiller notre liberté. Nous pouvions ensuite poser des actes et des jugements avec la plus grande liberté, certains d'être nous-mêmes, fiers de nos initiatives. En réalité, nous étions déjà un autre.¹⁰²

Chez les Focolari aussi, mis à part l'utilisation du terme « totalitaire » déjà soulignée plus haut, certaines personnes peuvent également vivre l'intrusion des responsables dans leur vie privée comme un « viol de conscience ».

Mais ils parlent plutôt de « faire unité » que d'« obéissance » : subtile privation de liberté...

La question du respect de l'opinion de l'individu ne s'y pose pas, puisque l'individu n'est pas censé avoir une opinion, du fait de l'exigence d'unité de pensée.

Une personne adhérant au Mouvement depuis quelques mois demande à une autre : « Et toi, qui est-ce qui te possède ? » : c'est ainsi qu'elle décrivait sa relation avec la responsable de la communauté, comme si cette personne était devenue une « possession » de la responsable.

Quand un membre du Mouvement rédige son expérience pour la donner en témoignage, il doit d'abord la présenter aux responsables, et il n'est pas rare que les responsables lui demandent de corriger tel ou tel point, de retirer ou d'ajouter tel autre... En effet, tout discours fait en public est préparé en unité, revu et corrigé, quitte à déformer l'intention initiale de l'intervenant ou son expérience réelle. C'est un des motifs ayant contribué au départ de certains membres du Mouvement.

Paradoxalement, les Focolari vivent dans une apparence de liberté. La fondatrice elle-même s'en étonne en riant : « Libres ! Libres ! Ils chantent qu'ils sont libres, et pourtant ils font vœu d'obéissance... ».

Malgré les vœux d'obéissance totale, malgré l'endoctrinement qui y est pratiqué, les centres Focolari déploient des trésors d'imagination afin de donner aux étrangers, et même à ses propres membres, l'impression que tout y est libre et spontané. Rien n'est moins vrai. La vie d'un Focolari est contrôlée jusque dans les moindres détails. Il remet son salaire à la fin du mois et doit de ce fait consulter son supérieur même pour l'achat de la moindre bricole...¹⁰³

On y parle même d'« uniforme du sourire » : le sourire « doit » être naturel. Et la fondatrice remarque : « En passant dans les rues, j'ai vu des consacrés de notre Mouvement, et ils ne portaient pas l'« uniforme »... Comme je me suis sentie mal ! ».

On finit vraiment par croire qu'on est libre... Et si on se sent prisonnier, on n'ose pas le dire, puisque tout le monde semble heureux dans cette situation.

Au contraire, et malgré leur forte réputation d'obéissance, les jésuites attachent beaucoup d'importance à la liberté intérieure, comme en témoigne cet extrait des principaux documents de la 34^{ème} Congrégation Générale des Jésuites (1995) :

« En dépit, en fait, en raison, de notre désir sincère de vivre dans la fidélité au Magistère et à la hiérarchie, il peut y avoir des moments où nous nous sentons justifiés, voire obligés, de prendre la parole d'une manière qui peut ne pas nous valoir toujours l'approbation générale et pourrait même amener des sanctions pénibles pour la Compagnie et constituant un obstacle à notre travail...

L'obéissance ignatienne, en accord avec la tradition de la théologie catholique, a toujours reconnu que notre première fidélité doit être à Dieu, à la vérité et à une conscience bien formée. L'obéissance, alors, ne peut exclure notre discernement, dans la prière, de la ligne d'action à suivre, laquelle peut en certaines circonstances différer de celle suggérée par nos supérieurs religieux et ecclésiastiques.¹⁰⁴

¹⁰¹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.183

¹⁰² « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.160

¹⁰³ Goliath magazine n°65 - mars-avril 1999 - p.52-53

¹⁰⁴ Supplément à Vie Chrétienne « Serviteurs de la mission du Christ » (sur les jésuites) - n°409 - p.66

De fait, l'esprit ignatien insiste sur la liberté intérieure, l'esprit d'initiative et le sens des responsabilités personnelles, dès l'enfance et l'adolescence, par exemple dans les orientations éducatives du Mouvement Eucharistique des Jeunes.

2.2 Quel contrôle externe est exercé sur ce qui se passe dans le Mouvement ?

Un des critères de discernement sur les mouvements ayant des comportements de type sectaire est la réponse à l'interrogation suivante : le fondateur se laisse-t-il contrôler ?

Xavier Thévenot y répond ainsi, à propos de don Bosco :

Tout d'abord, le fondateur de l'Oratoire se met en position d'être contrôlé : ...

- contrôle très étroit de son directeur spirituel,...
- contrôle de l'évêque du lieu, et même celui du clergé de Turin,
- contrôle des collaborateurs...¹⁰⁵

Un ex-membre des Fondations du Monde Nouveau se demande quels garde-fous pourraient être mis en place :

Si les « sectes », en général, échappent facilement à tout contrôle, les « sectes catholiques » se réclament, elles, d'une appartenance qui devrait les rendre plus perméables à une certaine vérification, et ce devrait être un atout de la catholicité... Entre le retour stérile à la censure et le laisser-faire irresponsable, ne peut-on pas trouver un moyen terme qui respecte la liberté d'entreprise tout en pointant publiquement les risques entrevus, voire les dangers évidents déjà en cours ?

Est-il donc si difficile de mandater une commission d'experts capable d'un vrai travail d'analyse des soubassements théologiques et anthropologiques, des comportements socio-psychologiques, des structures et des fonctionnements d'organisation ?¹⁰⁶

Mais, continue-t-il, souvent les interpellations extérieures ne peuvent pas être entendues :

Nous ne pouvions « entendre » les questions tant que nous restions totalement identifiés au fondateur.¹⁰⁷

Il suggère qu'il puisse y avoir regard extérieur sur les documents internes du mouvement :

L'une ou l'autre de ces communautés ou fondations utilisent des masses de « documents internes ». Tout est écrit et enregistré (pour sauver la « Parole du Père » et assurer la transmission de l'héritage)...

Les documents existent et permettraient un certain travail critique (même si les auteurs sont persuadés qu'on ne peut comprendre ces documents qu'en « vivant l'expérience de l'intérieur ». Là est justement le point critique : il n'y a pas de place pour un regard du dehors).

Les « documents internes », chez nous, à PRH ou à la Roche d'Or, ne permettaient aucune mise en question, tandis que les vitrines offertes étaient souvent des plus séduisantes, se voulant irréprochables.

Dans ces communautés qui magnifient la transparence, pourquoi cachent-elles tant de choses ? Pourquoi ne pas exiger d'elles un sérieux examen critique de tous leurs documents ?¹⁰⁸

Et il poursuit en s'interrogeant sur une éventuelle possibilité de supervision extérieure :

De nombreuses personnes participent à ces fondations ou communautés. Certaines en sortent profondément meurtries. Comment se fait-il que l'expérience multiséculaire de l'Eglise en matière de communauté et d'accompagnement individuel ne lui permette pas davantage de discernement dans ces communautés, où le respect du for interne est trop souvent négligé, où les distinctions élémentaires sont totalement ignorées, aux dépens des membres ? Serait-il impensable d'exiger, avant toute reconnaissance officielle, une supervision extérieure ?¹⁰⁹

Avant son approbation par l'Eglise, le mouvement des Focolari a été accompagné par un observateur extérieur, sous contrôle du Saint Office. Ensuite, ce Mouvement s'est choisi comme assistant ecclésiastique un prêtre du Mouvement, donc entièrement dépendant de la fondatrice (et ordonné prêtre pour le Mouvement).

¹⁰⁵ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.227

¹⁰⁶ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.224

¹⁰⁷ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.224

¹⁰⁸ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.225

¹⁰⁹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.226

Depuis, il ne fait plus l'objet d'aucun contrôle, et en cas de problème, ses membres n'ont aucun recours extérieur, puisque, contrairement aux congrégations religieuses qui ont un assistant ecclésiastique extérieur, l'assistant ecclésiastique du Mouvement est un prêtre interne du Mouvement.

La fondatrice présente chaque année au Pape les résultats brillants de son apostolat (en millions d'adhérents), mais ne rend pas de comptes sur le fonctionnement interne du Mouvement. Les statuts du Mouvement dans son ensemble sont approuvés par l'Eglise, mais les règlements internes de chacune de ses branches (en particulier celle des consacrés) sont laissés à l'appréciation interne du Mouvement.

Plusieurs personnes travaillent à temps plein pour sauvegarder les textes, enregistrements audio et vidéo de la fondatrice, les traduire dans toutes les langues...

La fondatrice a vécu une expérience de type mystique assez particulière, qu'elle appelle « le Paradis » : le récit de cette expérience n'est « donné » (entendu en cassette audio) et dévoilé (partiellement) qu'aux membres engagés, après plusieurs années de fidélité sans faille. Aucun écrit n'en filtre. De manière plus générale, certains enregistrements sont « réservés aux membres internes », d'autres « aux responsables de communautés », certains sont revus et font l'objet de coupures... Seuls quelques textes sont publiés au « grand public ». Tous les enregistrements sont transcrits, très peu sont mis à la disposition du public. Il est demandé aux participants de ne pas enregistrer ce qu'ils entendent lors des rencontres, et les contrevenants, fortement culpabilisés, sont priés de détruire leurs enregistrements.

Lorsque la responsable d'un pays organise une conférence téléphonique avec les communautés des différentes villes, il est souvent demandé de ne pas enregistrer, même pour les absents, ou de détruire immédiatement les enregistrements après que les membres de la communauté, exceptionnellement absents ce soir-là, les aient écoutés.

2.3 Pouvoir et affectivité

Le jansénisme évoque les troubles que peut provoquer le désir, alors on en vient vite à parler du désir qui devient trouble... On en a déduit qu'il faut éteindre le désir. C'est recommandé aux moines et moniales... L'ataraxie est la morale chrétienne orientée à ne pas se laisser troubler.¹¹⁰

Patrick Jacquemont, o.p.

Qu'y a-t-il sous les apparences du sourire ? Maurice Bellet ne ménage pas ses mots :

L'hypocrisie se fait plus secrète : austérité des mœurs, perversions et violences par-dessous. L'inconscience se fait plus profonde : tout baigne dans l'amour divin, on n'est que service et sourire les uns pour les autres. Mais l'agressivité, l'appétit sexuel sont pourtant là, refoulés à fond, présents seulement par la maladie, la dépression, la névrose, ou quelquefois de bien étranges égarements, des passions furieuses ou cruelles qui ne disent jamais leur nom. Il est arrivé que des âmes toutes données, tout humblement soumises à l'amour divin, se soient révélées d'un sadisme parfait, qu'elles ignoraient parfaitement.¹¹¹

Voici une pureté qui est obsession du propre, du sans contact avec la chair ; un amour qui est tout dans la tête et dans les exercices de la volonté. Bien entendu, la sexualité n'est pas supprimée pour autant. Mais elle n'est plus ce que le symbole porte, sans peur, elle est ce qu'on ne veut pas connaître et qui agit d'autant plus, hors de contrôle.¹¹²

Alors se développe (fin du XIXème siècle, début du XXème) cette « éducation de la pureté » où les adultes imposent à l'enfant, à l'adolescent, leur propre obsession de la sexualité, où la grande affaire est de ne pas se masturber, se toucher, se voir, y penser ; de fuir l'autre sexe, de le craindre et quasi le haïr... Absence de connaissances, quelquefois élémentaires, sur la sexualité. Appel à la volonté, au nom du devoir, de la santé - de l'amour de Dieu, qui est mort pour nos péchés...¹¹³

Xavier Thévenot analyse sur un plan plus psychologique cette relation au corps, à la sexualité, à l'agressivité, et la culpabilité liée à tout cela.

¹¹⁰ Cours du Centre pour l'Intelligence de la Foi - février 2000 - Patrick Jacquemont, o.p.

¹¹¹ « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.36

¹¹² « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.130

¹¹³ « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.165

Le corps... est l'inconnu le plus proche de moi, en raison des exigences pulsionnelles qui l'habitent... Alors, je... me donne un idéal ascétique destiné à oublier que ma liberté n'est pas toute-puissante sur ce « grouillement intérieur » de mon corps.¹¹⁴

Comment permet-on au jeune d'assumer le plaisir, surtout quand l'éducateur semble être un ascète ? Quelle est la place du désordre, de la transgression, de l'agressivité dans les relations éducatives, surtout quand l'éducateur met au centre de son système la douceur ? Quelle régulation opère-t-on de la culpabilité, surtout si l'éducateur ne cesse d'insister sur l'aveu des fautes et sur la quête de la perfection ?¹¹⁵

A propos de l'agressivité, il souligne :

L'insistance de don Bosco sur la douceur peut paraître excessive : on peut se demander si elle laissait suffisamment de possibilité d'expression à l'agressivité de l'adolescent vis-à-vis de ses éducateurs.¹¹⁶

Et à propos des pulsions et de l'affectivité :

Le risque apparaît considérable que l'interdiction permanente par l'éducateur de certains objets pulsionnels ne soit ressentie peu à peu par le jeune comme interdiction de tout objet ou, pire encore, comme condamnation de toute pulsion.

Il n'est de désir vraiment humain que celui qui ose parler avec l'affectivité.¹¹⁷

Dans certaines structures, la joie trop bruyante est réprimée ; pourtant, Marie Balmory parle de « La joie, bon guide »...¹¹⁸

Chez les Focolari, il n'est pas rare qu'on dise aux plus jeunes : « Ne ris pas si fort », ou encore « Chante pour ton ange gardien » (c'est-à-dire ne chante pas si fort, tu nous déranges) : la joie bruyante est réprimée, mais « l'uniforme du sourire » est de rigueur. On y répète souvent que « aimer, ce n'est pas d'abord un sentiment, c'est d'abord un acte de la volonté ». Il y a donc une forte dimension de volontarisme, de renoncement, beaucoup de choses se font à la force du poignet, la fondatrice utilisant parfois des expressions comme « les dents serrées »... Expression surprenante alors que de nombreux autres milieux religieux recommandent aujourd'hui plutôt de « lâcher prise » !

Contrairement à l'attention anthropologique très présente dans les congrégations religieuses classiques, qui recommandent d'être attentif à ce qu'on ressent, d'accepter son humanité, son affectivité, y compris dans son corps et sa sexualité, et qui n'hésitent pas à aborder ce sujet dans l'accompagnement et dans la formation des novices, chez les Focolari il est fortement recommandé de ne pas se regarder soi-même, de vivre toujours en-dehors de soi-même.

La sexualité y est non seulement réprouvée, mais même pratiquement niée, oubliée, ignorée. Dans les communautés, il n'a pas de téléviseur, les membres des communautés peuvent ne pas être allés au cinéma depuis 20 ans, et encore, pour un film ultra-« sûr », éventuellement « coupé » pour en enlever toute séquence sensuelle. Il est recommandé de détourner le regard des affiches, de chasser les pensées qui vont contre la pureté...

Le recrutement à la vie consacrée s'y fait dès la sortie de l'adolescence, et il n'y a, dans la formation des futurs consacrés, aucune éducation « sexuelle », aucune réflexion sur les relations hommes-femmes. Dans les 2 années de formation des jeunes femmes qui se préparent à consacrer leur vie dans une vie communautaire, la seule intervention touchant à la sexualité est une demi-heure, faite par un médecin, sur la physiologie de la femme, et se limitant à ce qui sera utile aux célibataires (explication de la menstruation).

Les rencontres mixtes n'ont lieu essentiellement que pour les réunions ouvertes au public.

Aggressivité et transgression sont également impossibles chez les Focolari.

La culpabilité est accentuée par l'exigence de se confesser tous les 15 jours, et de subir régulièrement le « moment de vérité » (paradis et purgatoire : chacun dit à l'autre ce qu'il y a en lui de positif ou de négatif) de la part des autres membres du groupe. Seul le responsable du groupe n'est pas l'objet du « moment de vérité », il le subit avec son propre responsable et ses homologues.

Dans le Mouvement, on ne parle que d'Amour, et d'amour réciproque : le mot agressivité ou conflit ne vient jamais sur les lèvres.

¹¹⁴ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.157

¹¹⁵ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.232

¹¹⁶ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.250

¹¹⁷ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.252 et 254

¹¹⁸ « La divine origine » - Marie Balmory - GRASSET - p.261

Alors, lorsqu'une personne quitte ce Mouvement, elle doit apprendre à ne plus chasser tout sentiment, réapprendre à sentir son coeur... redevenir simplement humaine. Il est symptomatique que le terme « humain » soit très péjoratif chez les Focolari, qui ne recherchent que le divin...

2.4 Idéalisme - Idéal et réalité

*Toi, le jour sans crépuscule... Comment es-tu la nuit la plus obscure ?
Toi, la source des eaux vives... Comment es-tu la soif que rien n'apaise ?
Toi, la braise qui réchauffe... Comment es-tu la froide solitude ?
Toi, la force qui rassemble... Comment es-tu le glaive qui divise ?
Toi, l'amour qui fait le monde... Comment es-tu le souffle qui disperse ?
Toi, la paix que rien ne trouble... Comment es-tu la guerre au cœur de l'homme ?*
D.Rimaud, « Esprit de Dieu pour notre terre »

Jean-François Catalan indique les origines psychiques du désir idéaliste, de la volonté de perfection, et les risques que cela entraîne :

La tendance à l'idéalisation... a de profondes racines dans le psychisme humain. On la retrouve dans l'état amoureux (l'amour, dit-on, est aveugle), mais aussi dans l'attachement... aveugle à un chef ou à une cause, bref, dans toutes les formes de l'amour, sans en exclure... l'amour de soi.¹¹⁹

Une « belle totalité », un moi auquel rien ne manque, un personnage aux lignes parfaites, aux vertus parfaites, voilà donc ce qui est visé : on veut être une perfection. Mais, outre qu'une telle prétention comporte une large part d'irréalisme, il y a loin entre cette perfection imaginée et le dur et long chemin de la perfection. Toute la distance qu'il y a entre l'idéal et le réel.¹²⁰

Ce qu'on appelle volonté de perfection risque de devenir un déni de tout ce qui, dans l'homme, n'est pas parfait, un refus de tout ce qui ne correspond pas à l'image idéale qu'on se fait, peut-être inconsciemment, de soi-même, refus, surtout, de tout ce qui s'agit obscurément dans les profondeurs du psychisme et qu'on a tendance à considérer comme « purement animal » ou « grossier », indigne d'un être qui se veut ou se voudrait « purement spirituel »...

Le « si tu veux être parfait... » de l'Évangile devient alors : « Tu dois être parfait ! »...¹²¹

Dans le lexique de son livre « Psychologie des expériences religieuses », André Godin donne ces deux définitions :

IDEAL DU MOI

L'Idéal du moi relève de l'ordre maternel : image de soi que des fantasmes projettent et qui, si elle était atteinte, procurerait le repos, la fin de toute insatisfaction. Elle abolirait la distance de soi à soi, et instaurerait une relation transparente à autrui.¹²²

IDEALISATION

Processus psychique (inconscient comme tel) par lequel les qualités et les valeurs d'une personne vivante, d'un personnage historique ou d'une figure culturelle, sont portées à la perfection. L'objet se trouve ainsi agrandi et magnifié mentalement. Il contribue à la formation et à l'enrichissement d'un Moi-Idéal par une intériorisation égocentrique (pseudo-spiritualisation). Privées de leur densité historique, des images comme celles de la Vierge-Mère-Epouse-Reine ou du Christ-Juste-Souffrant-Glorifié sont en danger de devenir des figures culturelles en voie de perdre leur signification d'ouverture à la réalité ou d'en acquérir d'autres reconnues ensuite comme parasitaires (dévalorisation de la sexualité, dolorisme latent par la surévaluation de la souffrance comme telle).¹²³

Xavier Thévenot explique ainsi la relation entre idéal et culpabilité :

Les images idéales que trouve sous ses yeux l'adolescent (celles, par exemple, du catéchète et des modèles de vie morale ou de sainteté présentés dans la catéchèse) vont alimenter son sentiment de

¹¹⁹ « Expérience spirituelle et psychologie » - J.François Catalan, s.j. - DDB BELLARMIN - p.109

¹²⁰ « Expérience spirituelle et psychologie » - J.François Catalan, s.j. - DDB BELLARMIN - p.111

¹²¹ « Expérience spirituelle et psychologie » - J.François Catalan, s.j. - DDB BELLARMIN - p.116

¹²² « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.270

¹²³ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.271

culpabilité au point de contribuer à produire parfois des moments de désespérance, voire des envies suicidaires.¹²⁴

Le sur-moi fonctionne tout d'abord comme un tribunal prêt à condamner, puis comme une réalité qui propose à l'enfant un idéal. La culpabilité est alors, selon Freud, la peur devant ce surmoi qui réprime les désirs ressentis comme interdits par la parole des éducateurs ou encore comme indignes de l'idéal de perfection qui est proposé. Le sentiment de culpabilité est donc une manifestation de l'angoisse d'une punition ainsi que de la peur d'être abandonné par celui qu'on aime.¹²⁵

Et il l'applique à la démarche de son propre fondateur :

Il est intéressant de rechercher ce qui a permis à don Bosco de ne pas entrer dans le vœu plus ou moins larvé qu'ont les gens de donner aux éducateurs hors du commun un pouvoir excessivement « charismatique » et d'en faire des personnages suridéalisés qui entraînent les éduqués dans les mirages d'un monde immédiatement meilleur...¹²⁶

Freud indique les origines du sentiment de culpabilité :

Nous connaissons deux origines au sentiment de culpabilité : l'une est l'angoisse devant l'autorité, l'autre, postérieure, est l'angoisse devant le surmoi. La première contraint l'homme à renoncer à satisfaire ses pulsions. La seconde, étant donné l'impossibilité de cacher au surmoi la persistance des désirs défendus, pousse le sujet à se punir.¹²⁷

Avec des termes forts, Maurice Bellet stigmatise le risque d'écart entre l'idéal et la réalité :

Lorsqu'on essaie de dater la formation de la perversion chrétienne, on se tourne d'abord... vers les discours : théologiques, spirituels, moraux... Mais il est bien intéressant d'aborder le problème à travers des pratiques et des aspects divers, où l'effet de « perversion » peut se manifester, alors que le discours plane dans le sublime.¹²⁸

Apparence, sentie ou non, du service, de la vie en ordre, de la perfection, de la joie... Comme en certaines « vies religieuses », où quitter la famille, le monde, le mariage, c'est s'enfermer dans une famille sainte, où la persécution de tout désir et de toute affirmation de soi et l'infantilisme obligé miment le parfait bonheur de « l'amour ». Quitte à s'en éveiller - et de quelle façon !¹²⁹

Et il indique l'importance de passer de l'idéal au réel : passer de la « tension à la perfection », à un « être soi » :

S'ouvre ainsi la possibilité d'une ascèse inversée : non tendue vers une perfection, mais au contraire et à contresens, apprentissage du laisser aller, du laisser être et laisser se dire ; accueil du plaisir, issue à l'agressivité, revendication d'être soi... Ainsi y a-t-il des régressions, au sens apparent, qui sont progrès : c'est à dire chemin réel, au lieu d'un état imaginaire.¹³⁰

Un ex-membre des Fondations du Monde Nouveau reconnaît un risque de fuite de la réalité :

Qui nierait qu'une certaine « effusion spirituelle » vaut mieux que n'importe quelle drogue pour échapper à l'angoisse, même s'il s'agit d'une fuite dans l'illusion, d'un aveu de rapport impossible au « principe de réalité » ?¹³¹

Un des signes caractéristiques de ce décollage de la réalité, ce sont les visées universelles de certains mouvements, comme les cellules d'évangélisation de Don Pigi à Milan :

Les communautés et les personnes se donnent une vocation d'ampleur universelle.

Le vocabulaire utilisé par les communautés pour se définir (au centre, tout, résolument, perpétuel, nouveau, salut...) suppose une maîtrise du temps et de la vie qu'on pourrait rapprocher de la toute-puissance imaginaire propre à l'enfant.¹³²

Dans ces cellules, l'exigence de respect d'une image du groupe très idéalisée engendre un fort risque d'emprise sur les membres :

La force de cette dynamique narcissique... engendre des exigences de vie quotidienne intenable. Il importe que chaque membre, individuellement et communautairement, réponde à cette image divinisée, expression de la volonté de Dieu... Nécessité d'une communion qui commande la négation des

¹²⁴ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.201

¹²⁵ « Les péchés, que peut-on en dire ? » - Xavier Thévenot - SALVATOR - 4^{ème} édition - p. 52

¹²⁶ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.227

¹²⁷ « Malaise dans la civilisation » - S.Freud - PUF - 1971 - p.84

¹²⁸ « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.177

¹²⁹ « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.283

¹³⁰ « Le Dieu pervers » - Maurice Bellet - DDB - p.220

¹³¹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.184

¹³² « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.310

différences, nécessité de la soumission qui écrase les aspirations à l'autonomie, nécessité de répondre aux exigences liturgiques, professionnelles, familiales, communautaires... L'acceptation par les membres de telles exigences montre l'intérêt que chacun tire de cette image communautaire idéale : une gratification narcissique qui vaut bien tous les renoncements.¹³³

Chez les Focolari aussi, nous avons déjà vu à quel point l'image du groupe était idéalisée, par exemple, dans « l'uniforme du sourire ». L'emprise y est forte sur les membres et sur leur liberté de comportement. On a dit plus haut que l'étape de l'adolescence était celle où la personne prend le risque de briser l'image qu'on a de lui : et inversement, lorsqu'un adulte, membre du Mouvement, se comporte différemment de ce qui est attendu de lui, un des reproches que ses responsables peuvent lui exprimer est justement qu'il se comporte « comme un adolescent ».

Les Focolari visent aussi un idéal qui leur semble très immédiat, bien loin du chemin de réalité, et ils s'en félicitent : « De nombreuses spiritualités présentent les étapes pour gravir le sommet. Nous, nous nous plaçons tout de suite sur la crête ».

Au début de ce chapitre, nous disions que l'image de soi de l'Idéal du moi, si elle était atteinte, instaurerait une relation transparente à autrui. C'est exactement cette exigence de relation transparente qui est recommandée entre les membres du Mouvement, et en particulier entre chaque personne et son responsable. Ce n'est pas pour rien que ce Mouvement et sa spiritualité s'appellent « l'Idéal », et qu'on y parle constamment de « vivre l'Idéal »... Il court effectivement un grand risque d'idéalisme, de recherche d'immédiateté entre Dieu et l'homme... Le Mouvement ne souligne que l'aspect lumineux, chaleureux, la paix, l'amour... la présence immédiate, évidente de Dieu. C'est « l'Idéal ». Est-ce une démarche saine ? Non : Dieu est proche, mais on ne peut pas mettre la main sur lui...

Les membres des Focolari sont invités à vivre la « tension à la sainteté », à poursuivre leur Idéal, au risque d'être aux prises avec un fort sentiment de culpabilité, accentué par le fait que les membres de la communauté ne doivent pas se coucher le soir sans s'être demandé pardon pour ce qui a pu se passer dans la journée. L'examen de conscience communautaire du soir devient un martyre pour ceux dont l'« Idéal » a exacerbé le sentiment de culpabilité...

Dans ce Mouvement, il y a clairement un écart du discours à la pratique. Certes, ce sont bien les discours qui attirent vers le Mouvement. Et effectivement, il y a sans aucun doute un charisme qui a été donné par Dieu à sa fondatrice. Mais c'est le mode de fonctionnement de ses structures qui est dangereux : il est centré sur l'unité, et l'unité n'y est pas vécue de façon juste.

Et on y multiplie les expressions comme « tension à la sainteté », « être Jésus », les personnes sont invitées à ne pas s'écouter, à ne pas utiliser l'expression « j'ai envie »...

Heureusement, Don Paul Grammont nous rappelle que sainteté n'est pas perfection...

Il y a des saints au caractère insupportable... L'homme parfait n'existe pas, sinon selon les critères d'une société qui fabrique un moule comme idéal. L'Esprit Saint ne propose pas un « homme idéal », il investit l'être tel qu'il est, et, peu à peu, le convertit et l'harmonise...¹³⁴

2.5 Comment quitter la secte ?

Il n'est pas facile de quitter un mouvement ayant des modes de fonctionnement de type sectaire. Écoutons ces quelques remarques d'une personne qui a fait partie des Fondations du Monde Nouveau pendant 17 ans :

« On dirait que vous avez peur de trahir », lui dit le psychanalyste...¹³⁵

Je n'imaginai pas le nombre d'années qui me seraient nécessaires pour déconstruire ce que j'avais mis plus de quinze ans à construire.¹³⁶

« Libre enfin ! ».¹³⁷

Ils étouffaient l'affaire... échappant ainsi à tout risque de remise en cause...¹³⁸

¹³³ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.312

¹³⁴ « Le feu qui nous habite » - Don Paul Grammont - Mesnil St Loup, Le livre ouvert, 1988 - p.49

¹³⁵ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.182-184

¹³⁶ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.184

¹³⁷ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.182

¹³⁸ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.183

Un ancien d'une secte très présente à Paris raconte :

« J'y passais 3 soirées par semaine. Il est très difficile d'en sortir, car hors de la secte on n'a plus aucun réseau relationnel, et on se retrouve très seul si on la quitte, alors qu'à l'intérieur de la secte il y a un fort soutien réciproque. En plus, les membres de la secte vous culpabilisent beaucoup si vous voulez partir ».

Un autre raconte, après avoir claqué la porte de la secte IVI :

« Cette dernière épreuve a été très dure. Je me retrouvais seul, coupé de la secte et de mes anciens amis ».¹³⁹

Les personnes exclues affrontent ensuite le réel... Un long chemin commence... Chemin qui est aussi celui de la réappropriation de la parole, par-delà la culpabilité lentement surmontée.¹⁴⁰

Il est très difficile pour un consacré de quitter le Mouvement des Focolari, surtout s'il travaille à plein temps au sein du Mouvement.

En tout cas, n'ayant aucun réseau relationnel hors du Mouvement, et n'ayant pratiquement pas eu de lien avec sa famille pendant des années (sauf si celle-ci faisait partie du Mouvement, ce qui rend le départ encore plus difficile !), le « déserteur » se retrouve absolument seul.

A cela s'ajoute le sentiment de culpabilité, l'angoisse de trahir : « Partir ? C'est trahir Jésus... ».

Et les dirigeants du Mouvement répètent souvent : « Ceux qui abandonnent l'Idéal resteront tristes toute leur vie... »...

En revanche, une fois le pas fait, l'ancien membre ressent un extraordinaire sentiment de découvrir la liberté intérieure. Mais cela ne s'acquiert pas en un jour : de même que les hébreux ont passé 40 ans dans le désert pour apprendre à assumer leur liberté, de même l'ancien adepte doit réapprendre à dire « je », à prendre des décisions, à se constituer des opinions personnelles...

« Tu as poussé tordu »... a-t-on dit à une personne qui, deux ans après avoir quitté le Mouvement où elle avait passé 20 ans, en sentait encore toute la déformation intérieure...

3. Savoir

3.1 Respect de la parole de chacun

Lorsque j'ai rédigé le plan de ce document, j'ai pris appui sur la liste de critères du Père Stanislas Lalanne, indiquée en introduction, et j'ai donc prévu un paragraphe sur le respect de la parole de chacun.

En rédigeant le texte, j'ai pris conscience que je n'avais rien à dire sur ce sujet, aucun témoignage recueilli, rien.

Avant de supprimer le titre de paragraphe, j'ai compris que ce fait était caractéristique d'une réalité : la parole de chacun ne peut pas être respectée dans un mouvement sectaire, non pas parce qu'elle est réprimée, mais parce qu'il n'y a pas de parole personnelle : cela n'existe tout simplement pas.

Pourtant, me direz-vous, les membres de ces mouvements parlent, sans contrainte semble-t-il...

C'est que la contrainte est intérieure : lorsqu'ils parlent, les membres répètent ce que leur mouvement leur a appris, ou expriment leur expérience personnelle en la faisant rentrer dans le cadre attendu par le groupe (par exemple, ne dire que le positif...).

Il n'y a donc, dans les faits, aucun problème de respect de la parole de chacun... tant que le membre est effectivement fidèle au groupe et à son esprit. Dès lors qu'il s'en écarterait et commencerait à exprimer une opinion personnelle, ou pis, une critique sur le Mouvement, les mécanismes d'exclusion se mettent en marche et, la personne étant très vite exclue du groupe, la question du respect de la parole de chacun ne se pose à nouveau plus à l'intérieur du groupe.

3.2 Le Mouvement a raison contre quiconque

¹³⁹ Télérama - hors-série Nov. 96 : « Dieu dans tout ses états », p. 20

¹⁴⁰ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.326

*Les sectes sont des sociétés holistes, qui ont réponse à tout, c'est psychologiquement sécurisant. C'est la tentation de toute Eglise d'avoir des comportements sectaires.*¹⁴¹

Patrick Jacquemont, o.p.

Écoutons ce que dit un ex-membre du mouvement de la Sainte Croix :

(Le fondateur utilisait...) une grille de lecture unique, non explicite, jamais mise à distance et terriblement cohérente. Son unicité lui permet de ne jamais être confrontée à une autre... Mise en œuvre systématique d'un principe unique d'explication qui la préserve de toute contradiction... Sa cohérence vient de ce qu'elle a réponse à tout, de ce qu'elle est capable d'interpréter tous les événements possibles et imaginables, y compris ses propres contradictions.

Tout succès était le fruit de la conversion, que ce soit un examen, une réconciliation ou une recette de cuisine. Et si quelque chose ne fonctionnait pas, même sur le plan matériel, c'est que quelque part, quelqu'un ou quelques-uns, ou nous tous n'étions pas assez convertis.¹⁴²

Il s'agit d'une forme religieuse de déterminisme absolu :

La vérité reçue est totale, elle englobe les multiples dimensions de la vie. Tout problème (financier, éducatif, relationnel) trouve sa solution dans la dimension religieuse.¹⁴³

Chez les Focolari aussi, le Mouvement a une réponse à chaque question : « Le 'Pourquoi ?' de Jésus Abandonné est la réponse à chaque 'Pourquoi ?' ». L'« Idéal » est la réponse à toutes les questions de l'homme d'aujourd'hui.

Et tous les événements sont lus à partir de la clef de sa spiritualité, avec un usage systématique des mots « unité », « Jésus au Milieu », « Jésus Abandonné ».

Par exemple, un jour, aux premiers temps du Mouvement, à la Messe, au moment de la communion, le prêtre va chercher la réserve d'hosties mais le tabernacle ne s'ouvre pas : c'est parce qu'une personne de la communauté doit se réconcilier avec une autre. Quand elle revient après s'être réconciliée, le tabernacle s'ouvre normalement...

Ou bien, 40 ans plus tard, des jeunes se lancent Avenue de la République à Lyon pour y rencontrer des drogués, dans le désir, certes louable, de donner leur vie pour leur peuple. L'aventure tourne mal : c'est parce qu'il n'y avait pas « Jésus au milieu »...

3.3 Pas le temps de savoir ce qui se passe ailleurs

Lorsqu'on fait partie d'un mouvement ayant des modes de fonctionnement de type sectaire, un bon moyen d'en prendre conscience est de pouvoir le comparer à d'autres. Or c'est justement dans ce type de mouvements, où les réunions se succèdent à un rythme soutenu, et où la personne a peu de latitude dans la gestion de son temps, que le savoir sur ce qui se passe en-dehors du mouvement est le plus limité.

Les Focolari sacrifient tout leur temps libre aux activités de groupe...

Un Focolari ne s'accordera jamais une activité de délasserment solitaire. Il n'en a d'ailleurs pas le temps, car à tout moment il est accaparé par son activité missionnaire... L'activisme forcené ne laisse aucun temps pour penser ou réfléchir.¹⁴⁴

Pour les consacrés des Focolari, une soirée par semaine et une journée par mois sont réservées au repos : aller ensemble à la piscine, faire une promenade ensemble... Jamais seul ni avec des amis extérieurs au Mouvement.

Les consacrés n'ont pratiquement jamais le temps de lire, même le soir dans leur lit puisque, sauf exception, seul le responsable de la communauté a une chambre individuelle. De toute façon, la culture n'y est pas encouragée. Seuls certains d'entre eux, fort peu nombreux, sont appelés par le Mouvement à faire des études de théologie. La fondatrice n'a-t-elle pas posé, comme l'un des premiers actes du Mouvement, le fait de ranger au grenier ses livres de philosophie ? C'est ce qu'elle recommande encore aujourd'hui aux membres du Mouvement : « mettre les livres au grenier ». Le seul livre de théologie que les membres du Mouvement soient invités à étudier, c'est le livre recommandé par les instances centrales et qui sert à faire passer un examen annuel à ses membres. Le risque de la pensée unique n'est pas loin... Et la fondatrice insiste : « Certains consacrés souffriront sans doute de ne pas avoir une formation humaine plus approfondie, de ne pas savoir plus ce qui se passe dans "le monde". C'est une manière de vivre la pauvreté... ».

¹⁴¹ Cours du Centre pour l'Intelligence de la Foi - février 2000 - Patrick Jacquemont, o.p.

¹⁴² « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.161

¹⁴³ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.319-320

¹⁴⁴ Goliath magazine n°65 - mars-avril 1999 - p.53

L'ouverture sur l'extérieur, et la possibilité de prendre un peu de recul sur le plan intellectuel, y sont donc extrêmement limitées, pour ne pas dire nulles.

4. Avoir

L'engagement financier des membres est souvent un des premiers critères permettant d'identifier une secte. Dans les mouvements reconnus par l'Eglise, la dérive ne peut pas être aussi forte, mais elle peut rester présente. C'est le cas par exemple chez les Focolari :

Tous les membres engagés dans le mouvement des Focolari ont des obligations financières à l'égard du Mouvement, qui viennent s'ajouter aux collectes pour sa propagation, ses activités charitables.¹⁴⁵

La mise en commun des biens est en effet le premier aspect que ce mouvement propose à ses membres de vivre : enfants, jeunes et adultes, chacun est invité à « tout donner », ou à présenter son budget personnel dans la transparence.

Les consacrés, qui donnent à la communauté tout leur salaire, n'ont donc aucune latitude budgétaire. Pourtant, il leur est demandé de trouver chaque mois quelques Euros pour telle œuvre menée par ce mouvement : il ne leur reste plus qu'à se priver de café, ou à trouver d'autres combines, pour gratter cette petite somme sur la quote-part calculée pour chaque personne, et déjà dimensionnée au strict nécessaire.

Dès les premiers pas en communauté, il est demandé à la personne : « Es-tu sûr que tu as tout donné à Dieu ? » (c'est-à-dire au Mouvement). « N'as-tu pas encore chez tes parents des bijoux ou... ? ».

Cette façon de faire paraît naturelle pour une personne qui veut se donner corps et biens dans un mouvement. On remarquera cependant que, dans une congrégation religieuse, on suggère souvent simplement à la personne qui fait ses vœux perpétuels et qui fait donc vœu de pauvreté : « Tu donnes tes biens à qui tu veux : ta famille, un organisme caritatif... ».

4.1 Contrôle - à qui va l'argent ?

Un autre critère des fonctionnements de type sectaire est le degré d'opacité ou de transparence des comptes.

Un ex-membre des Fondations du Monde Nouveau s'interroge ainsi :

Est-ce que les flux financiers dont ces communautés disposent sont vérifiés par l'autorité dont elles se réclament ?¹⁴⁶

Le Mouvement des Focolari ne publie pas ses comptes, et en tout cas pas de manière assez fine pour qu'on puisse les contrôler. Les personnes ayant fait des dons ne peuvent pas vérifier l'usage qui en est fait. L'intention du don est parfois dévoyée : un exemple précis a pu être relevé en 1994, où suite à une vente de gâteaux faite par des enfants du Mouvement « pour Haïti », seul 50 % du montant total est arrivé en Haïti : en effet, au niveau le plus bas de la hiérarchie du Mouvement, la personne ayant organisé la vente en a prélevé 10 % pour ses frais d'organisation, et il a dû se passer la même chose au niveau national et international...

Pourtant, ce mouvement est habilité à recevoir des dons, déductibles des impôts, par le biais d'une de ses émanations qu'il a réussi à faire reconnaître comme d'intérêt général. Mais la partie de l'argent qui arrive effectivement à destination est utilisée pour des œuvres bénéficiant soit directement à des membres du Mouvement, soit indirectement (écoles dans lesquelles sont salariés des consacrés du Mouvement...).

4.2 L'adepte trouvera-t-il des moyens de vivre s'il quitte le groupe ?

Le départ de personnes vivant en communauté, et décidant de quitter le groupe, peut poser un problème quelle que soit la structure communautaire. Officiellement, ce cas doit être prévu par les statuts du groupe, afin de protéger l'individu souhaitant reprendre sa liberté. Cela dit, selon les circonstances, plus ou moins tendues, dans lesquelles s'effectue le départ, il est évident que, malgré tout l'accompagnement matériel qui peut être prévu dans les statuts, il n'est pas rare que la personne se retrouve très démunie, sans toit, sans travail si elle travaillait à plein temps dans la communauté, et éventuellement sans personne pour l'accueillir si elle n'avait aucune relation amicale en-dehors de son mouvement. Mais si ces communautés ont prévu des itinéraires balisés, avec

¹⁴⁵ Goliath magazine n°65 - mars-avril 1999 - p.52

¹⁴⁶ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.225

des points de sortie possibles prévus et limitant la souffrance de la rupture, alors le départ peut se faire la tête haute, en bonne entente, et dans de bonnes conditions matérielles. La question des moyens matériels dépend donc essentiellement de la qualité de liberté intérieure favorisée ou non dans le groupe.

5. Relations

5.1 Relations entre les membres du Mouvement

5.1.1 Liberté de pensée

Xavier Thévenot indique les risques et les chances de la relation éducative, qui, si elle ne fait pas appel à la raison, tombe facilement dans les griffes de l'emprise :

Une telle relation retire toute possibilité de recul critique au jeune et le soumet au gré des désirs de son éducateur : le jeune est séduit, adhère aux vœux de celui qui est paré à ses yeux de toutes les qualités, mais ne sait pas à quoi il adhère et n'a aucune possibilité d'un point de vue extérieur sur ce qui est en jeu dans la relation...

Place pour la rationalité alors : le règlement éducatif est expliqué, discuté avec les jeunes ; le langage du « cœur » est articulé avec celui de la raison.¹⁴⁷

L'appel continu à la raison dans la relation éducative devait avoir un rôle correctif par rapport au poids du regard de l'éducateur.

Si le regard est signe chez l'éducateur d'un désir qui cherche à rendre l'autre autonome, il s'avère profondément humanisant.¹⁴⁸

Écoutons le témoignage d'un ancien d'IVI :

« A IVI, j'ai été broyé par un gourou. J'avais perdu toute liberté d'être et d'agir, je dépendais de sa seule volonté. Ma quête spirituelle était faussée : je ne me posais plus de questions, Yvonne se chargeait des questions et des réponses. Et je l'écoutais : je n'avais plus la capacité de dire non ». ¹⁴⁹

« Nous formions un groupe prétendument ouvert et tolérant qui participait au renouveau de l'Eglise. Nous en étions nous-mêmes convaincus. ¹⁵⁰

Le regard d'un ex-membre de la Sainte Croix sur ses propres comportements passés est aussi impressionnant :

« Je ne pouvais m'empêcher de constater qu'un an auparavant j'avais moi-même tenu un tel discours. Le plus grave est que je l'avais tenu, non pas seulement par facilité, non pas parce que je l'avais entendu et que je me contentais de le répéter, ni pour me protéger. Non, je ne me voyais pas de circonstances atténuantes. Je constatais avec terreur que j'avais tenu ce discours simplement parce que j'y croyais sincèrement, parce que mon désir de vérité était plus fort que la vérité elle-même.

Ni les sessions,... ni les offices, ni la relation sincère que je pensais entretenir avec Dieu dans la prière n'avaient pu m'ouvrir les yeux sur l'absurdité d'un tel discours. Il avait fallu que le réel s'en charge lui-même, à force de conflits, de ruptures, de désillusions...

Par quel tour de passe-passe machiavélique, de serviteur de Dieu étais-je devenu manipulateur de Dieu ?...

Tout ce en quoi je croyais, tout ce que j'avais entrepris pour découvrir et vivre la vérité, tout cela s'était révélé non seulement inefficace mais encore agent actif de trahison de cette vérité ». ¹⁵¹

C'est justement là le grand danger que fait courir tout mouvement ayant des pratiques de type sectaire : quand on est dans une secte, on n'est pas conscient que c'est une secte...

Au début de ces aventures règne un très grand enthousiasme et très peu de recul théorique ou conceptuel. De l'observation des événements, on déduit un modèle représentatif, homogène, cohérent, et surtout simple et pratique pour pouvoir servir en toutes circonstances...

Le modèle n'est pas remis fondamentalement en question.

¹⁴⁷ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.242

¹⁴⁸ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.253

¹⁴⁹ Télérama - hors-série Nov. 96 : « Dieu dans tous ses états », p. 20

¹⁵⁰ Télérama - hors-série Nov. 96 : « Dieu dans tous ses états » - p.20

¹⁵¹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.153 à

Pourtant, on continuera à se réclamer d'une démarche purement inductive : « C'est l'expérience, l'observation qui me fait dire ça ». En fait, on ne fait plus qu'observer à travers un modèle de plus en plus figé qui se réclame d'une expérience antérieure.¹⁵²

Après avoir quitté la Sainte Croix, commença alors une véritable période de déconversion, de déprogrammation... Je me sentais redevenir peu à peu moi-même. Je ne me sentais plus tenu d'être chrétien, de penser comme ceci parce que c'est ce que Dieu veut, de faire cela parce que je dois porter témoignage. Un soulagement intense, un sentiment de liberté inconnu m'envahissait...

Par cette expérience de décomposition de ce en quoi j'avais cru, j'avais l'impression de revenir dans le monde des hommes libres... où les sentiments humains et simples étaient pris pour ce qu'ils étaient ...

A la douleur de l'échec se mêlait un extraordinaire sentiment de délivrance : je mesurais combien le système dont je revenais était tellement cohérent, mais aussi tellement clos sur lui-même qu'il était pratiquement impossible de le placer à distance une fois qu'on se l'était approprié...¹⁵³

La revue Goliath est très critique vis à vis des Focolari, sur le thème de la liberté de conscience :

Les pratiques du Mouvement sont encore plus problématiques. L'article 9 de la Convention européenne traite de la liberté d'opinion, de conscience et de religion. Or non seulement le mouvement des Focolari s'oppose à la liberté d'opinion de ses membres, mais l'attitude envers la dissidence ressemble à s'y méprendre à celle d'un Etat totalitaire. L'article 9 de la Convention des droits de l'Homme protège également le droit à changer de religion et de croyance... Cela n'empêche pas les Focolari de combattre avec acharnement toute tentative de la part des membres internes de quitter le Mouvement. La Convention des droits de l'Homme défend le droit au respect de la vie privée et familiale ainsi que le droit au mariage... Pourtant, le mouvement de Chiara Lubich exerce une pression colossale sur ses propres membres pour les dissuader de se marier. Et n'hésite pas à interférer dans la vie des familles proches du Mouvement. Curieusement, aucun de ces éléments ne fut soulevé lors du processus de sélection pour le prix européen des droits de l'Homme de 1998 (décerné à Chiara Lubich).¹⁵⁴

Je nuancerais l'expression de ce journal, connu pour ses positions extrêmes. Les pressions exercées chez les Focolari ne sont jamais explicites, mais l'idéal de l'unité, prôné par ce Mouvement, est un levier de pression extrêmement puissant. En effet, chez les Focolari, le but du responsable n'est pas de rendre la personne autonome, mais d'atteindre « l'unité ». Cela engendre, sans être dit explicitement, une perte de la liberté de pensée, et une perte de la capacité de décision personnelle, puisqu'il est indispensable de toujours voir les choses en unité. Mais cette attitude devient parfois explicite dans certaines expressions. Par exemple, quand une personne a du mal à « faire unité » à son responsable, on lui recommande de se « couper la tête »...

Le Mouvement a réponse à tout, ses membres ne se posent pas de question, et ne contestent jamais ce qui est dit « d'en haut » (par la fondatrice ou les instances supérieures du Mouvement, ou par leurs propres supérieurs directs), car cela serait signe qu'ils ne « font pas unité ». Ils n'ont aucun point de référence extérieure, aucun point de comparaison, sinon pour dénigrer ce qui se vit en-dehors du Mouvement, et en particulier dans les congrégations religieuses.

Du coup, lorsqu'une personne quitte ce mouvement après y avoir passé plusieurs années, elle doit apprendre (si elle y est entrée jeune), ou réapprendre, à dire « Je », à avoir une opinion personnelle, apprendre à décider par elle-même.

De fait, ce qui surprend le plus un membre des Focolari qui pourrait entrer en contact avec des congrégations religieuses classiques, c'est le fait qu'il peut y avoir dans ces congrégations une grande diversité de pensée, chacun pouvant y avoir une opinion différente, même sur des sujets centraux comme l'Eglise ou l'Eucharistie...

De manière plus générale, on peut s'interroger sur l'influence que peut avoir tel ou tel type de formation, sur la capacité de liberté de pensée de la personne formée. Il me semble que l'on peut dire qu'il existe, vis à vis de ce critère, deux types de formations :

- un type de formation à base de connaissances, d'affirmations, avec des professeurs (celui qui sait inculque à celui qui ne sait pas). C'est le cas par exemple pour un cours de langue ou de mathématiques : il n'y a alors qu'une vérité. Le but est d'atteindre un savoir, une maîtrise. Ces formations s'adressent à l'intelligence. Ce genre de formation est nécessaire pour les enfants, pour une initiation à un domaine nouveau, pour des informations doctrinales ou dogmatiques, et dans le domaine de la foi, il est recherché par des personnes qui ressentent un fort

¹⁵² « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.163

¹⁵³ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.154

¹⁵⁴ Goliath magazine n°65 - mars-avril 1999 - p.42

besoin de structures rassurantes. C'est ce que proposent par exemple la communauté de l'Emmanuel (Pascal Ide...), les Foyers de Charité.

C'est aussi ce que font les Focolari pour leurs membres internes. L'intelligence et la raison n'y sont utilisées que pour apprendre les cours de théologie diffusés par le Mouvement, avec des pseudo-examens internes au Mouvement, où il suffit de redire ce qui est écrit dans le cours, sans aucune réflexion personnelle.

Les personnes en sortent avec « la » vérité. La richesse de ce genre de formations est qu'elles peuvent servir de base pour des personnes n'ayant pas suivi le catéchisme par exemple. Le risque est que les personnes se raidissent, se rigidifient sur ce qu'on leur a appris, et acceptent mal que d'autres puissent exprimer des avis différents.

- un autre type de formation est plutôt à base de questions, pour mener à une réflexion personnelle, à une appropriation, à une maturation intérieure. Exemple : le Centre pour l'Intelligence de la Foi amène à une appropriation adulte de la foi, éventuellement par une déstabilisation des certitudes inculquées dans l'enfance et jamais remises en question jusque-là. Les enseignants et animateurs y ont plutôt un rôle d'agitateurs, pour susciter, inciter, exciter, provoquer, inviter à une démarche personnelle. Le but est de grandir, d'accepter une démaîtrise de ses certitudes confortables. Ces formations s'adressent à l'être, à la capacité relationnelle. Mais le risque de ces formations est qu'elles ne sont pas du tout adaptées pour des personnes n'ayant pas déjà certaines bases de foi.

5.1.2 Respect des différences

Le degré de respect des différences est un des critères permettant de distinguer un mode de fonctionnement de type sectaire d'un fonctionnement sain. Dans de nombreux groupes on constate très clairement un rejet de l'altérité :

L'altérité... ne peut être saisie que comme une remise en cause angoissante de l'orthodoxie du groupe. Lorsque l'altérité apparaît au sein de la communauté même, à travers souffrances et critiques, elle est, au mieux, non reconnue et niée sous le registre de la non-conversion. A terme, elle est radicalement rejetée. La parole de négociation, qui suppose que chacun soit sujet de parole, est impossible.¹⁵⁵

Certains groupes incitent même explicitement leurs membres à « faire comme tout le monde ». Par exemple, à la Sainte Croix :

A force de répétitions, le « convertis-toi » était devenu un slogan. Il avait été vidé progressivement de son sens profond pour en prendre un plus simple, plus visible, plus mesurable : « Fais comme tout le monde ».¹⁵⁶

Chez les Focolari aussi, il y a une forte incitation à faire comme tout le monde : « le 8^{ème} degré de l'humilité, c'est de faire comme tout le monde ». L'exigence d'unité, jusqu'à l'unité de pensée, engendrant une suivance mimétique, est extrêmement forte, normative. Il est absolument inenvisageable pour un membre du Mouvement de s'opposer à l'autre... Aucune altérité n'est possible dans l'idéal de l'unité !

5.1.3 Liberté d'échange

Dans une congrégation religieuse classique, il n'est pas rare que des critiques soient exprimées sur les modes de fonctionnement interne de la congrégation. Le conseil qui est alors donné est de « dire ce qu'il faut, à qui il faut, à qui peut l'entendre et peut agir ». Cela dénote une prise de responsabilité de la personne et une liberté d'expression réelle.

Marie Balmory analyse ainsi ce qui peut se passer dans une structure où il n'y a pas de vraie liberté d'échange :

Bien des enfants, et bien des dominés (socialement, professionnellement, politiquement), ont vécu et vivent la succession d'événements suivante : ayant été offensés, ils protestent et sont alors réprimandés de réprimander ; on leur reproche le fait même qu'ils font un reproche. Les forces étant inégales, ils en viennent à se taire. Dans bien des familles à « forte ambition éducative », des enfants ont même dû demander pardon d'avoir fait un reproche. La boucle est bouclée : c'est l'offensé qui est maintenant celui qui demande pardon : la faute est bien revenue sur lui.¹⁵⁷

¹⁵⁵ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.326

¹⁵⁶ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.162

¹⁵⁷ « Le sacrifice interdit » - Marie Balmory - p.59

C'est ce qui peut se passer dans certains groupes :

La communauté s'enferme dans un monde imaginaire qui ne supporte pas l'altérité. L'autre dans sa différence est intolérable. Il est sommé de se convertir ou de partir.¹⁵⁸

Le mécanisme de rejet de ce qui est différent se manifeste de la même manière dans les cellules d'évangélisation de Don Pigi à Milan :

L'impossibilité d'exprimer ces souffrances autrement que comme orgueil et manque de conversion explique la violence des exclusions. La négociation verbale est impossible, nous sommes dans le domaine du « tout ou rien ». L'autre est réduit à l'état d'objet : il est assimilé, absorbé ou rejeté. Il ne peut être sujet de parole, et donc partenaire de dialogue.

Une parole différente, suscitant le doute, crée l'angoisse dans le groupe et met en branle les mécanismes de défense que ces exclusions expriment. A l'intérieur du groupe, l'altérité est insupportable.¹⁵⁹

Alors s'amorce le processus d'exclusion :

Tout se vit ... dans le réel de la mise à distance géographique, de la disparition des personnes dans des bulletins d'information interne, de la rupture des relations, de la mise en marche implacable des mécanismes d'exclusion...¹⁶⁰

Pourtant, il n'est pas facile de se dégager de l'emprise du groupe, et la mise à l'écart peut durer longtemps avant que la personne puisse trouver l'énergie nécessaire pour couper le cordon :

Je donnai ma démission des Fondations du Monde Nouveau après deux années de « mise en quarantaine »...¹⁶¹

Chez les Focolari aussi, où aucune autocritique n'est possible au sein du Mouvement, celui qui critique se sent vite coupable. Ainsi, aucun sujet risquant de briser l'unité ne peut y être abordé. L'exigence d'unité de pensée exacerbe encore soit la culpabilité à avoir une opinion différente de celle du groupe, soit le rejet par le groupe de celui qui ose s'exprimer différent.

Il y est donc impossible de faire une critique sur les modes de fonctionnement internes du Mouvement. Il devient très difficile de prendre du recul, d'avoir un regard critique, sans se sentir coupable.

Et cela est tellement intrinsèque à ce mode de fonctionnement, que les membres du Mouvement ne se rendent même pas compte de la loi du silence que cela impose... Même lorsque la responsable nationale dit : « Si quelqu'un critique, je vais tout de suite "gratter" pour voir », tout le monde considère cela comme normal, puisque l'idéal, c'est de « faire unité »... Donc chacun s'écrase devant ses responsables... ou plutôt, bien sûr, chacun « fait unité » !

C'est ainsi qu'une personne consacrée, de plus de 70 ans, et ayant vécu elle-même de grosses difficultés relationnelles au long de sa longue expérience dans le Mouvement, a dit un jour à une jeune consacrée qui ruait dans les brancards : « Tu ne dois pas dire ce que tu penses ». La communauté, qui était présente et a entendu ce conseil plus que surprenant, n'a pas réagi. Peur du groupe ? Accord silencieux ?...

Le membre vivant en communauté qui commence à exprimer des critiques est mis à l'écart, on lui fait prendre une chambre en ville (éloignement géographique), il vit désormais en-dehors de la communauté, souvent officiellement « pour raisons de santé », et il n'a plus le droit, en-dehors des grandes réunions auxquelles il participe encore, de partager le repas de la communauté, même si c'est lui qui l'a préparé...

Quand quelqu'un quitte les Focolari, on n'en diffuse pas la nouvelle dans le Mouvement, ni dans le bulletin interne du mouvement (contrairement aux congrégations religieuses qui peuvent informer des éventuels départs dans leur bulletin interne.), ni aux personnes qui fréquentent la communauté, et qui peuvent découvrir que la personne a quitté le mouvement en la rencontrant dans la rue, quelques années plus tard...

Par exemple, après le départ d'une consacrée du Mouvement, l'ordre explicite a été donné à toutes les autres consacrées : « Ne prononcez plus le nom de XXX » : ne même plus prononcer son nom, « par respect pour elle »... On ne lui écrira pas pour son anniversaire, « car cela la ferait trop souffrir ».

¹⁵⁸ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.322

¹⁵⁹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.308

¹⁶⁰ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.326

¹⁶¹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.182

Une autre consacrée ayant pris la décision de quitter le Mouvement avait commencé à en informer elle-même les membres des diverses communautés. La responsable nationale du Mouvement lui a alors demandé de se taire, et elle a ajouté : « Je demanderai aux membres internes du Mouvement de venir me dire tout ce que vous aurez pu vous dire ».

« Je t'écrirai », avaient dit certaines personnes de la communauté au départ d'une consacrée. Celles qui avaient sa nouvelle adresse n'ont pas écrit, les autres n'ont sans doute jamais obtenu ou même demandé l'adresse...

5.1.4 Ne dire que le positif - loi du silence

Jean-François Catalan observe ce qui peut se passer dans certains groupes où ne peut être exprimé que ce qui est positif :

Climat de groupe où dominant la joie, la louange, l'action de grâces, importance d'un sentiment, basé sur une conviction, de communion profonde entre les membres, appel aux témoignages personnels pour encourager et conforter les participants... Le psychologue ne pourra s'empêcher de suggérer quelques remarques...

Ce vécu est surtout fait de sentiments à tonalité positive : joie, paix jubilation... et tend à aboutir, dans le groupe, à une certaine unanimité. Les discordances, de ce fait, tendent à s'apaiser. Mais pour cela, on aura tendance à éviter les discussions ainsi que l'expression de sentiments négatifs (révolte, angoisse, désespoir...)... La lutte, l'affrontement, le conflit, font aussi partie de l'expérience.¹⁶²

Un ex-membre des Fondations du Monde Nouveau dénonce cette loi du silence :

Les langues se taisent...

Le silence devient une connivence tacite et quasi forcée, au-delà même de la blessure que l'on cache.¹⁶³

Chez les Focolari aussi, dans les temps de partage en communauté, il est explicitement demandé de ne dire que le positif : celui qui veut partager une souffrance doit pouvoir en donner le fruit...

5.2 *Le Mouvement est-il centré sur son propre développement ?*

5.2.1 Prosélytisme

De nombreux jeunes mouvements ont aujourd'hui une expansion foudroyante. Ils le doivent sans doute à leurs qualités intrinsèques, mais également à un travail de prosélytisme très organisé et auquel leurs membres ne peuvent que souscrire. Ne s'agit-il pas de « donner Dieu » à ceux qui en sont loin ? Mais où passe la frontière entre évangélisation et prosélytisme ?

Xavier Thévenot met le doigt sur le risque qu'encourt toute structure recherchant en priorité une efficacité de son apostolat :

La relation catéchétique sera exercée de façon éthique si elle est expression d'une volonté non pas d'efficacité, mais de fécondité vraie. Le propre de celle-ci est, en effet, d'instituer un type de relation qui fait place à la démaîtrise (on n'engendre pas seul), à la surprise (l'engendré n'est pas entièrement programmable), à la réciprocité (l'engendré devient lui-même « fécond » vis-à-vis du géniteur), en un mot à l'altérité du temps et du prochain.¹⁶⁴

Ces critères sont loin d'être toujours respectés dans certains groupes, même ecclésiaux...

Un des points d'attention peut être déjà de regarder si ces Mouvements amènent les personnes à Dieu ou à leur propre groupe. Par exemple, dans les cellules d'évangélisation de Don Pigi :

¹⁶² « Expérience spirituelle et psychologie » - J.François Catalan, s.j. - DDB BELLARMIN - p.49

¹⁶³ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.183

¹⁶⁴ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.203

L'évangélisation et les diverses missions sont toujours une manière de faire connaître sa propre communauté. On diffuse la plupart du temps ses publications, on donne les adresses de ses groupes de prière et de ses rassemblements.¹⁶⁵

La relation à l'autre, considéré comme autre dans sa liberté, et pas seulement comme futur membre potentiel de la communauté, est aussi un critère de référence. Par exemple, toujours dans les cellules d'évangélisation de Don Pigi :

L'autre... n'est reconnu que plié au modèle du groupe. Il est intéressant comme converti potentiel. Le prosélytisme... : une valorisation de l'image de soi et du groupe, exprimant une quête narcissique, et une simplification de la morale et de la doctrine, manifestant une quête de sécurité.¹⁶⁶

La revue Goliath dénonce également ce danger chez les Focolari :

Le but poursuivi par les Focolari est de faire un maximum de nouvelles recrues.

Les Focolari n'ont pas de vie sociale. Toute relation humaine est considérée comme l'occasion de « travailler » une recrue potentielle...¹⁶⁷

En effet, dès les premiers temps de ce Mouvement, un des slogans des premiers membres était : « Pas un jour sans une âme ».

Dans ce Mouvement, l'apostolat, s'il part d'un bon sentiment (apporter Dieu, ou du moins « l'Idéal », au plus grand nombre), est biaisé par une volonté d'efficacité (les statistiques de membres du mouvement doivent être en croissance constante), et n'attend aucune réciprocité (par exemple, les membres du Mouvement vont porter l'« Idéal » dans les congrégations religieuses, mais ne sont pas intéressés par l'histoire des fondateurs de ces congrégations, etc...).

Chaque année, l'ensemble du Mouvement fait des statistiques de tous les membres internes, des adhérents, et des personnes présentes dans le fichier. Un responsable ne peut pas se permettre de présenter à sa hiérarchie des statistiques décroissantes : il doit justifier toute baisse des effectifs (telle personne a déménagé...), et il aura plutôt tendance à gonfler les chiffres, en intégrant par exemple à la « grappe » de chacun (groupe de personnes « cultivées » par le membre du Mouvement) tous les membres de sa famille... Ainsi, un jour, une responsable de communauté locale reçoit un appel de Paris : « Je t'appelle de la part de la responsable nationale. Que s'est-il passé depuis les chiffres de l'an dernier ? Dix personnes étaient comptabilisées à tel endroit, elles n'y sont plus ? » Réponse immédiate, sans même poser le téléphone : « Oui, je me suis trompée, tu peux les remettre... ». Les membres sont également incités à abonner le plus de personnes possibles à la revue du Mouvement : on tient le compte du nombre d'abonnements réalisé par chacun...

Dans le questionnaire d'admission des candidates à la vie consacrée, une question demande : « Combien de personnes as-tu conquises à l'« Idéal » ? » (c'est à dire combien de personnes as-tu fait entrer dans le Mouvement)...

5.2.2 Méthodes d'évangélisation

Certains mouvements ont des méthodes d'évangélisation très structurées, et qui commencent par l'évangélisation sur le lieu de vie. C'est notamment le cas des cellules d'évangélisation de Don Pigi :

L'oïkos est défini comme l'ensemble des personnes avec qui on est en relations régulières.

Selon leur niveau spirituel, on les classe en « Ignorant et désintéressé sur la vérité du christianisme », « prêts à se décider à accepter Jésus », « chrétiens en croissance », « chrétiens adultes dans la foi »...¹⁶⁸

Les cellules d'évangélisation utilisent la « stratégie de la bombe », avec des conseils techniques en matière de manipulation de la communication : « Si tu es vraiment intéressé et que tu écoutes, tu pourras poser des questions plus aiguës et la personne te répondra. Regarde-le dans les yeux. Souris. Montre-toi intéressé... »¹⁶⁹

La « bombe » est aussi un terme utilisé par les Focolari, mais il désigne une autre de leurs méthodes. Dans ce Mouvement, la méthode d'évangélisation, c'est « se faire un » : s'intéresser à l'autre, l'écouter... Chacun « cultive » la « grappe » de personnes qui lui sont confiées. Certaines de ces personnes sont « prises pour cible » de l'évangélisation, ou encore portent l'étiquette de « lointains » (loin de la foi)...

¹⁶⁵ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.311

¹⁶⁶ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.308

¹⁶⁷ Goliath magazine n°65 - mars-avril 1999 - p.52-53

¹⁶⁸ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.242

¹⁶⁹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.243

5.2.3 Moyens d'apostolat (audio, vidéo...)

Les techniques modernes sont très utilisées dans certains mouvements, pour l'apostolat et la formation.

Dans les cellules d'évangélisation de Don Pigi, on utilise un système d'enseignement à distance (cassettes de magnétophone ou bande vidéo).

Aucune distance critique n'est possible, l'exercice de la réflexion commune est d'emblée disqualifié : « Limitez la discussion au contenu du cours et à ses applications aux expériences de vie. Rappelez-vous que la discussion intellectuelle est stérile ». ¹⁷⁰

Les rencontres des Focolari se limitent aussi souvent à des enregistrements audio ou vidéo, enregistrements de discours de la fondatrice, sans commentaire ni discussion possible, et à des expériences de vie de membres du Mouvement donnés comme exemple, toujours sans possibilité de débat.

La discussion intellectuelle n'y est même pas envisagée, car il est recommandé de « se couper la tête ».

Symptomatique est cet écho d'une religieuse après son premier contact avec les Focolari :

« Au début, quand ils ont pris contact avec ma congrégation, j'ai ressenti une aversion, je n'ai pas aimé leur manière de s'imposer. Puis je suis allée à une de leurs rencontres. Les Focolari, ils savent y faire, ils mettent les moyens (vidéo...). Alors je les ai invités à intervenir dans la paroisse ».

Et ainsi, utilisant la conférence téléphonique multiplex avec tous les pays du monde où ils sont présents, et se faisant sponsoriser pour la diffusion en direct par satellite de leurs grands rassemblements, ils donnent d'eux-mêmes une image dynamique et « branchée », et essaient de recruter des adeptes.

5.2.4 Fichiers

Un des outils de base des mouvements cherchant à faire des prosélytes est la gestion de fichiers nominatifs.

Dans les cellules d'évangélisation de Don Pigi, tous les nouveaux convertis sont mis en fiche. ¹⁷¹

Ensuite, chaque membre des cellules devait être muni de sa liste de « cibles prioritaires », c'est-à-dire de personnes auprès desquelles chaque membre de la cellule devait se livrer à cette sorte de « travail de sape ». ¹⁷²

On retrouve une terminologie proche chez les Focolari, qui distinguent les membres internes, les adhérents, et ceux qu'on « prend pour cible ».

Toute personne entrée en contact avec les Focolari est immédiatement fichée et intégrée à l'énorme fichier que gère chaque communauté : « Ne perdez personne ! ». Ils gardent l'adresse de toutes les personnes venues aux rencontres organisées par le Mouvement, quitte à les retrouver sur l'annuaire électronique ou (ce qui est illégal) à partir de l'adresse figurant sur les chèques.

Le consacré rend compte chaque soir des personnes qu'il a rencontrées dans la journée. Le slogan d'autrefois est souvent rappelé aujourd'hui : « Pas un jour sans une âme »... et si possible son adresse. Des fichiers contiennent des centaines de personnes, avec parfois des commentaires sur leur cheminement spirituel, la vocation à laquelle le Mouvement pourrait les appeler en son sein... Après les grandes rencontres, un commentaire est rédigé sur la fiche de chaque participant, et transmis à la communauté la plus proche, pour qu'elle « suive » la personne. On peut se demander si cela est cohérent avec la loi française « Informatique et Libertés » sur la gestion de fichiers nominatifs, qu'ils soient informatisés ou manuels...

5.3 Pas le temps d'avoir des relations gratuites hors du Mouvement

Dans les groupes qui insistent beaucoup sur l'apostolat, où le rythme des réunions est très soutenu, et où les membres ont peu de liberté dans la gestion de leur temps, tout le temps est consacré au Mouvement.

¹⁷⁰ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.246

¹⁷¹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.232

¹⁷² « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.240

Tous les membres des Focolari sont priés d'assister aux grandes rencontres du Mouvement, sans oublier toute une panoplie de rencontres régulières au niveau local.¹⁷³

La conséquence de ce rythme soutenu de réunions, et de ce prosélytisme à haute dose, est que les seuls contacts des membres du Mouvement ont pour but de « conquérir des âmes » : mis à part leurs collègues de travail (et encore, uniquement pour les consacrés qui ne travaillent pas à l'intérieur du Mouvement), ils vivent dans une absence complète de vie sociale normale.

Les membres du Mouvement eux-mêmes n'en souffrent pas directement, ce sont leurs familles qui en souffrent car elles ne voient plus la personne happée par le mouvement. Le seul moment où la personne elle-même en souffre, c'est si elle souhaite quitter le groupe, car alors elle n'a plus aucun réseau relationnel, aucun appui extérieur, y compris dans sa propre famille qu'elle a trop négligée.

5.4 Histoire de la fondation

Tout mouvement, groupe religieux ou congrégation, spécialement s'il est né d'un fondateur ayant une personnalité marquante, a une histoire de fondation, qu'il aime à raconter.

C'est le cas par exemple pour les salésiens, avec Don Bosco :

Don Bosco a fait du « songe des 9 ans » une sorte de « récit de commencement » de sa vocation et de son œuvre. L'on sait que les événements que rapporte un récit de ce type donnent l'impression au lecteur qu'ils ont été à l'origine de tout. Mais en réalité, à y regarder de plus près, on perçoit que c'est bien après les faits rapportés, dans une relecture de l'ensemble de son histoire, que le narrateur décide que ces événements-là furent fondateurs. Du coup il en soigne le récit, fige celui-ci dans une sorte de stéréotype qui prend pour l'entourage valeur d'exemple et même de « mythe » structurant des origines.¹⁷⁴

C'est le cas également pour les cellules d'évangélisation de don Pigi :

Récits de conversion personnelle mais aussi récits de l'histoire du groupe qui se donne ainsi ses origines et légitime sa vocation. Ils sont une relecture du passé qui utilise un genre littéraire bien particulier, celui des « fioretti ». L'histoire se présente comme une biographie spirituelle tissée d'événements merveilleux. Biographie qui déploie les multiples événements comme autant d'interventions divines.

La relecture du passé est toujours secrètement informée par le désir de donner une image valorisante de soi.

Les récits sont bien souvent caricaturaux. La providence divine semble répondre au moindre désir des personnes et des groupes. La vie de tel fondateur est ainsi émaillée d'interventions divines dès sa jeunesse...¹⁷⁵

Une histoire nouvelle prend corps, avec son point zéro : la fondation qui devient « date de naissance », en référence à l'expérience... du fondateur... Une idéalisation de l'époque de la fondation se fait au cours de la relecture : c'est le temps des « fioretti ». Elle renvoie une image glorieuse et édifiante du groupe et de chacun.¹⁷⁶

On a ses propres fêtes, ses propres rites, son propre calendrier, qui rythment « son temps » et définissent « son histoire », délaissant les rites et les fêtes « du monde ».¹⁷⁷

Le lieu de fondation devient un lieu de pèlerinage¹⁷⁸

Chez les Focolari, chacun connaît par cœur « l'histoire de l'Idéal », et chacun peut la raconter en détails, depuis les tout petits enfants à qui on la montre en diapositives, à qui on la chante en chansons... Elle comprend ses événements fondateurs. Ainsi, on raconte comment, en allant chercher une bouteille de lait, en hiver, alors qu'il faisait froid, celle qui allait en devenir la fondatrice a entendu Dieu lui dire : « Donne-moi toute ta vie »... Un jour, encore enfant, elle s'est évanouie devant l'hostie pendant l'adoration du Saint Sacrement...

¹⁷³ Golias magazine n°65 - mars-avril 1999 - p.52-53

¹⁷⁴ « Compter sur Dieu » - Xavier Thévenot - CERF - p.223

¹⁷⁵ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.313

¹⁷⁶ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.324

¹⁷⁷ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.324

¹⁷⁸ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.324

Le Mouvement a ses dates, ses anniversaires, à commencer par celui de la consécration de la fondatrice à Dieu : c'est à cette date anniversaire qu'a lieu chaque année l'un des rassemblements internationaux des consacrés, où eux-mêmes prononcent ou renouvellent leurs vœux. La fête de Sainte Claire, dont la fondatrice a choisi de porter le nom à la place de son propre prénom de baptême, est l'occasion de grandes festivités dans le Mouvement dans le monde entier, et en particulier autour de la fondatrice.

Les lieux fondateurs, où se sont déroulés les premiers temps du Mouvement, font parfois l'objet d'un voyage de fin de formation des consacrés : c'est le seul voyage (quelques centaines de kilomètres) que fassent éventuellement ces futurs consacrés au cours de leurs deux années de formation.

5.5 Image que le groupe veut donner, de l'extérieur

A propos des présentations que les communautés font d'elles-mêmes, voici ce que dit un ex-membre des cellules d'évangélisation de Don Pigi :

Les présentations que les communautés font d'elles-mêmes, soit en cassette vidéo, soit en livre, offrent un visage particulièrement lisse : un havre de fraternité et de liberté. Point de violence, ni de crise. Une sorte de perfection attestée par le développement et les réalisations multiples ces communautés, qui soulignent la bénédiction divine à qui veut bien le voir... Une image particulièrement « édifiante » et harmonieuse qui laisse entrevoir un bout de paradis.¹⁷⁹

La réalisatrice du film « Un été à Taizé » raconte que, pendant le tournage, elle a été accompagnée par un « ange gardien », de la communauté de Taizé, qui lui a demandé de ne pas filmer telle ou telle scène ; et tout le commentaire (voix off) du film a été revu et corrigé mot par mot.

Le discours extérieur sur la communauté est très surveillé, il y a des choses qui ne doivent pas être dites.

Commentaire d'une personne qui présentait ce film à un groupe : « C'est pareil chez les bénédictins... et chez les Focolari ! »

5.6 Modes de fonctionnement anté-conciliaires

On remarque parfois que ces mouvements, relativement jeunes, n'ayant pas forcément connu en leur sein le tournant du Concile, soit parce qu'ils n'existaient pas encore, soit parce qu'ils venaient juste de naître et qu'ils ne se sont pas sentis remis en cause par Vatican II, retombent dans les travers que connaissait l'Eglise avant le Concile :

Ces communautés ou fondations « nouvelles » cachent en fait, derrière leurs façades modernes, jeunes et dynamiques, des vieilleries cléricales qui ne demandent qu'à maîtriser les libertés et à manipuler les consciences.¹⁸⁰

Par exemple, né peu avant le Concile, le mouvement des Focolari n'a pas jugé utile de se remettre en question lorsque toute l'Eglise et les congrégations religieuses ont pris le virage de Vatican II. On retrouve alors dans ce Mouvement des pratiques aujourd'hui abolies dans de nombreuses congrégations (courrier personnel lu par la responsable à l'arrivée et au départ, peu de contacts avec la famille, même pour des vacances...). La fondatrice s'étonne même, amusée, que les jeunes d'aujourd'hui acceptent avec enthousiasme des pratiques qui semblent surannées aux yeux de leurs parents. Et le Mouvement réutilise des images du Moyen-Age, comme par exemple des images d'animaux pour expliquer les 7 vices aux enfants... On en fera des dessins, des marionnettes... La description suivante, ironisant sur des pratiques d'avant-guerre, s'applique tout à fait à ce genre d'illustrations :

Voici les péchés capitaux aussi frais qu'au XVème siècle. Selon la vieille croyance qui identifie les grandes fautes à certains animaux, repérable dans une bonne partie de l'iconographie chrétienne du péché, le père montre le paon de l'orgueil, le bouc de la luxure, le cochon de la gourmandise, la tortue de la paresse, le tigre de la colère, la vipère de l'envie et le crapaud de l'avarice, les sept bêtes entourant un diable ailé, cornu, griffu, avec une fourche pour sceptre...¹⁸¹

¹⁷⁹ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.311

¹⁸⁰ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.226

¹⁸¹ « La chair, le diable et le confesseur » - Guy Bechtel - PLON -- p.42

5.7 La secte ? le ghetto ?

André Godin indique quelques questions permettant d'identifier des risques de dérive dans les groupes religieux :

Le ghetto ?

Combien de prises de parole (témoignages, par exemple) apportent ou éclairent des problèmes vécus en dehors du groupe ? Combien portent seulement sur des événements, des interprétations ou des mouvements « intérieurs » (spirituels) ? Combien d'interventions, enfin, s'efforcent d'établir une synthèse active entre ces deux aspects de réalités vécues : une situation du monde, extérieure, à changer (pas seulement à condamner), et une inspiration intérieure suscitatrice de recherches et d'innovations ? Si ces dernières interventions sont rares ou brèves, le groupe tend à fonctionner comme un ghetto marginalisant ses membres. On peut s'y sentir bien et décider d'y rester. Il est bon de le savoir...¹⁸²

La secte ?

Combien de prises de parole ou de prières concernent uniquement des personnes du groupe, des amis des participants, ou le groupe lui-même ? Combien expriment des préoccupations portant sur la vie de l'Eglise ou même d'autres groupes, charismatiques ou non ? Si ces dernières sont rares, le groupe tend à fonctionner comme une secte, comme un groupe d'initiés... instinctivement méfiants à l'égard des non-initiés. Une simple référence verbale à l'Eglise-mère, qu'on se garde du reste de critiquer en quoi que ce soit, ne suffit pas à corriger un fonctionnement éventuellement sectarisé.¹⁸³

Voici quelques remarques relevées à propos de différents groupes religieux :

Un espace se clôt sur lui-même... comme une matrice protectrice. Une frontière se dessine et se durcit entre la communauté et le « monde ». Ce qui est hors frontière n'intéresse que dans la mesure où il est converti, intégré dans la famille... Démarche prosélyte.¹⁸⁴

Un langage particulier se met en place, il deviendra par la suite « langue de la tribu ». ¹⁸⁵

Les liens naturels (familiaux, de voisinage) sont désinvestis. ¹⁸⁶

Les cellules d'évangélisation de Don Pigi à Milan ont leurs propres liturgies, leurs propres fêtes et rites, leurs propres structures, missions, financements, vocabulaire...¹⁸⁷

Contrairement aux fondations monastiques et religieuses, ces fondations ont aussi une vocation totalisante puisqu'elles rassemblent en leur sein la totalité des vocations : familiales, sacerdotales, monastiques, religieuses, diaconales, missionnaires.¹⁸⁸

Chez les Focolari, on l'a dit, les liens familiaux et locaux sont très restreints. Les membres n'ont pas de temps pour autre chose que le Mouvement. Ils n'ont le droit de rendre visite à leur famille que pour un grand événement (mariage d'un frère...), même si la famille habite la même ville. Ils passent leurs vacances entre membres du Mouvement. Les relations locales ne sont maintenues que si elles peuvent « rapporter » sur le plan apostolique. Il n'y a pas de temps pour des relations « gratuites ».

Le vocabulaire lui-même est révélateur : il y a les « membres internes » et le « monde ».

Ils ont clairement un « langage de la tribu » : le Mouvement en est conscient, au moins en France, et essaie de ne pas utiliser ce langage dans sa revue destinée au « large » (grand public).

Ainsi, « Jésus au milieu » devient « JAM », Jésus abandonné devient « JA »... Quand on le met à toutes les sauces, cela devient de la « JA-ite »...

Les livres disponibles dans l'appartenance de la communauté sont également extrêmement limités : de toutes façons les consacrés n'ont pas le temps de lire, sauf peut-être pendant les vacances d'été, où ils peuvent lire par exemple un livre de la Maison d'Éditions du Mouvement... Les communautés ne s'abonnent qu'à la revue du Mouvement. L'ouverture à l'extérieur est donc très réduite.

EN GUISE DE CONCLUSION

¹⁸² « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.138

¹⁸³ « Psychologie des expériences religieuses » - André Godin, s.j. - Centurion - p.139

¹⁸⁴ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.324

¹⁸⁵ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.325

¹⁸⁶ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.323

¹⁸⁷ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.311

¹⁸⁸ « Les naufragés de l'Esprit - Des sectes dans l'Eglise catholique » - Th.Baffoy, A.Delestre, JP.Sauzet - SEUIL - p.311

Le péché est présent à l'intérieur même de l'Eglise, et même les plus éminents de nos pères dans la foi n'en étaient pas exempts : nul n'échappe à la nécessité universelle de la rédemption...

En canonisant quelqu'un, l'Eglise ne prétend pas qu'il aurait été parfait dans tous les domaines ou pendant toute sa vie, ou que ses choix auraient toujours été les meilleurs, mais que le chemin qu'il a suivi l'a conduit progressivement à l'union à Dieu.¹⁸⁹

Michel Remaud

Au long de ce document, j'ai voulu apporter, pour objectiver ma propre réflexion ou celles d'ex-membres de divers mouvements, de nombreuses contributions de spécialistes reconnus comme compétents.

Au terme de ce parcours, on peut constater qu'aucune structure ecclésiale n'est à l'abri de dérives pouvant nuire au respect de la liberté intérieure de ses membres.

Le but de ce recueil n'est pas tant de dénoncer tel ou tel mouvement, que d'alerter les membres mêmes de ces mouvements, sur les risques qu'ils courent, le plus souvent sans en être conscients.

En termes de structures ecclésiales, la perfection n'existe pas, pas plus qu'à un niveau personnel, comme l'indiquait la citation ci-dessus. L'important est d'être averti des risques, de ne pas se voiler la face, et d'oser en parler explicitement à l'intérieur de chaque structure : le premier degré de liberté est déjà acquis dès lors que ces sujets peuvent être abordés et débattus dans la communauté.

C'est ce que je souhaite à toutes les personnes que je connais, qui font partie de tel ou tel groupe, et qui, peut-être, souffrent aujourd'hui de l'une ou l'autre des dérives décrites dans ce document.

¹⁸⁹ « Chrétiens et Juifs entre le passé et l'avenir » - Michel Remaud - CERF - Ed.Lessius

TABLE DES MATIERES

LIBERTE INTERIEURE ET STRUCTURES ECCLESIALES

Introduction

1. La lourde tâche d'être libre	2
1.1 Apprendre à dire « je »	2
1.2 Recherche de sécurité	4
1.3 « Suivre » Jésus	4
1.4 Image de la vocation	5
1.5 Recherche de fusion	7
1.5.1 Unité de pensée	7
1.5.2 Eviter les conflits	7
1.5.3 Quelques éléments théoriques sur la notion de fusion	8
1.5.4 L'enfant - risque de comportements infantiles	10
1.5.5 Respect d'une distance entre les personnes	11
1.5.6 Prière fusionnelle - Vivre dans le surnaturel	11
1.5.7 Respect d'une distance entre l'homme et Dieu - Immédiateté	12
1.6 Phénomènes extraordinaires	13
2. Pouvoir	15
2.1 Pouvoir et autorité	15
2.1.1 Le leader	15
2.1.2 Formes de gouvernement	17
2.1.3 Contrôle sur les personnes du Mouvement	18
2.1.4 For interne / for externe - accompagnement - confidentialité	21
2.1.5 Itinéraire de la nouvelle recrue	22
2.1.6 Récits de conversion	22
2.1.7 Liberté	23
2.2 Quel contrôle externe est exercé sur ce qui se passe dans le Mouvement ?	26
2.3 Pouvoir et affectivité	27
2.4 Idéalisme - Idéal et réalité	29
2.5 Comment quitter la secte ?	31
3. Savoir	32
3.1 Respect de la parole de chacun	32
3.2 Le Mouvement a raison contre quiconque	32
3.3 Pas le temps de savoir ce qui se passe ailleurs	33
4. Avoir	34
4.1 Contrôle - à qui va l'argent ?	34
4.2 L'adepte trouvera-t-il des moyens de vivre s'il quitte le groupe ?	34
5. Relations	35
5.1 Relations entre les membres du Mouvement	35
5.1.1 Liberté de pensée	35
5.1.2 Respect des différences	37
5.1.3 Liberté d'échange	37
5.1.4 Ne dire que le positif - loi du silence	39
5.2 Le Mouvement est-il centré sur son propre développement ?	39
5.2.1 Prosélytisme	39
5.2.2 Méthodes d'évangélisation	40
5.2.3 Moyens d'apostolat (audio, vidéo...)	41
5.2.4 Fichiers	41
5.3 Pas le temps d'avoir des relations gratuites hors du Mouvement	41
5.4 Histoire de la fondation	42
5.5 Image que le groupe veut donner, de l'extérieur	43
5.6 Modes de fonctionnement anté-conciliaires	43
5.7 La secte ? le ghetto ?	44
EN GUISE DE CONCLUSION	